



Episode 1, par Kami - Labo n°12

Le soleil peinait à percer le faite de la haute ruelle, sombre, silencieuse, et déserte. Quelqu'un sortit sur le palier d'un des appartements, emprunta le corridor ouvert longeant l'immeuble et descendit prestement les 3 étages de l'escalier métallique qui le séparait du plancher des vaches.

L'ombre marcha le long de la chaussée où, par endroit, des renoncules sauvages et des trèfles à 5 feuilles crevaient le bitume. Quelques minutes plus tard, elle rejoignit une artère principale lumineuse, plissa un instant les yeux, puis leva un bras autoritaire pour héler un taxi qui passait. Le véhicule, noir et luisant, s'arrêta le long du trottoir afin de laisser monter sa passagère, qui s'y engouffra et annonça : «Au Labo n°12 s'il vous plaît».

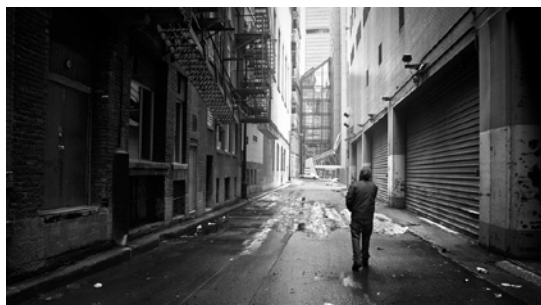


Photo Julien Roumagnac

Episode 2, par Pia - Absences

Le Labo n°12 était à une vingtaine de kilomètres de l'appartement de Kami. Coincée dans les embouteillages avec ce chauffeur muet comme une tombe, Kami se mit à hésiter.

Elle n'avait pas mis les pieds au Labo depuis plus de 6 mois. Qu'allait-elle bien pouvoir leur dire ? Comment expliquer son long silence ?

Le crissement des pneus la sortit de ses songes. Kami était à présent arrivée au Labo, stressée, hésitante.

En poussant la petite porte d'entrée grinçante, des souvenirs étranges lui revenaient. Le long du couloir principal traînaient des vieilles boîtes en carton, des bouteilles vides et des projecteurs poussiéreux. De la lumière sortait de la vaste salle commune. La porte s'ouvrit soudainement.

Episode 3, par Kami - Retour

Pia s'étira paresseusement et sortit du lit. Les yeux encore brouillés par le sommeil, elle se dirigea d'un pas traînant vers la porte de sa chambre. De l'autre côté, le coeur de l'appartement, grande pièce aux plafonds hauts et aux larges fenêtres, lieu privilégié de la petite communauté, voyait danser dans l'atmosphère d'infimes particules de poussière. Le soleil entrant à flots et Pia, mal réveillée, cligna des yeux, éblouie.

Six portes, dont celle que Pia venait de refermer, trouaient trois des murs encadrant la pièce pentagonale. A droite de Pia, le quatrième côté (le plus long) était occupé par une grande baie vitrée donnant sur la terrasse, longue et rectangulaire. A l'exception d'une imposante presse d'imprimerie qui occupait la partie inférieure de la baie vitrée, de cartons remplis de tracts et empilés sur le tapis oblong, de quelques canapés défoncés et d'une table basse jonchée de livres et de journaux, la salle était vide. Devant Pia, une antique table en bois, flanquée de longs bancs, séparait la pièce de la cuisine, qui prolongeait le dernier pan, ouvert, de la pièce. Les vestiges d'un petit-déjeuner rapide l'encombraient encore.

Pia soupira et s'approcha de la table. Etalé au milieu des miettes de pain, un tract retourné, griffonné et souillé d'une tâche de café, attira son attention :

«Salut Pia,

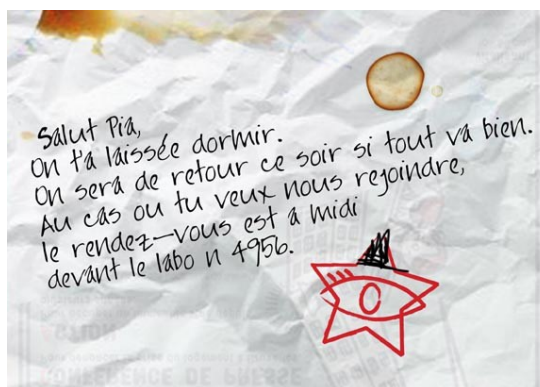
On t'a laissée dormir. On sera de retour ce soir si tout va bien.

Au cas où tu veux nous rejoindre, le rendez-vous est à midi devant le labo n°4956.»

Tamponné à l'encre rouge, un sigle faisait office de signature : il représentait un oeil, inscrit dans une étoile à 5 branches. L'une d'elle était noircie au stylo, rageusement, tristement... Comme reniée, absente. Pia eut un pincement au coeur. Cela faisait des mois que le groupe était ainsi amputé d'un de ses membres.

Songeuse, elle se dirigeait vers la cuisine quand, brusquement, un bruit de pas rompit le silence du couloir, à l'extérieur de l'appartement. L'endroit était secret, connu seulement de quelques labocitadins triés sur le volet : soudain inquiète, Pia regarda autour d'elle et s'empara d'une lampe en métal qui traînait par terre. Le coeur battant, elle s'approcha prudemment de la porte d'entrée, brandit son arme de fortune... puis inspira profondément et tira vivement sur la poignée.

Sur le pas de la porte, Kami lui sourit timidement. «*Salut Pia*», dit-elle.



Episode 4, par Pia - *Retrauvailles*



«*Kami ? Mais, comment est-ce possible ? Entre vite, tu sais que tu es chez toi ici, les autres vont être tellement heureux de te savoir à nouveau parmi nous !*»

Face à l'incommensurable joie de Pia, Kami, soulagée, s'empressa d'entrer dans la salle commune, si familière autrefois, qui lui parut anormalement vide. Les grands canapés moelleux en velours rouge, le doux parfum des petits plats mijotés, la musique gaie et les rires insouciant... tout avait disparu pour laisser place à cet endroit triste, presque malsain.

«*- Tu veux un café Kami ? Viens, on va le prendre dans la cuisine.*

- *Pia, (d'un ton grave) qu'est ce qui s'est passé ici ?*

- *T'as vu, j'ai planté des fleurs au fond du jardin. Ça paraît plus petit comme ça... Tu veux aller y jeter un oeil ?*

- *Tu ne veux pas m'en parler ? Ca m'inquiète, Pia, tu dois me le dire.*

- *File sur la terrasse, je prépare le café et j'arrive.»*

N'osant pas perturber son amie, probablement sous le choc, Kami se dirigea vers la porte vitrée de la terrasse où elle s'arrêta brusquement. Le sol de celle-ci était recouvert d'une mousse épaisse et de mauvaises herbes. Il n'y avait pas de jolies fleurs, rien qu'une vulgaire bâche noire recouvrant une masse informe encombrante.

«*Pia, je ne comprends pas, c'est quoi ce...*» Kami fut interrompue violemment et s'éroula sur le parquet usé.

La lampe en métal recouverte de sang, gisait aux côtés du corps de Kami, alors inconsciente. Un long silence envahit l'atmosphère.

Pia, saisissant son téléphone portable, enjamba le corps inerte de son amie : «*C'est bon Arthus, vous pouvez compter sur moi pour ce midi, venez plutôt au Labo 12, j'ai une surprise pour vous*».

Episode 5, par Kami - *Inconscience*

«*??? ma tête mon crâne j'ai mal Pia pourquoi bourdonne j'aurais dû comprendre Pia me traîne plancher cette odeur ma tête j'ai mal bourdonne elle me traîne j'entends ses pas elle souffle qui hésitent elle cherche réfléchit*

*prend une clef sur le crochet le mur la porte elle ouvre ma tête ma chambre me fait mal noir lit elle me pousse
Pia excuse-moi je voulais je voulais c'est trop tard mon crâne ma tête ces souvenirs tout ce rouge elle sourit
ferme la porte puis plus rien le silence elle est partie je sombre noir*

*... plus tard des pas d'autres pas qui arrivent une autre clef qui tourne une autre porte qui s'ouvre des murmures
des chuchotis ils parlent de moi Arthus s'il te plaît je voulais je sombre ils entrent»*

Episode 6, par Birol – clope

Lumière blafarde. Ses yeux s'ouvrent sur les écailles incolores d'un plafond qui s'effrite. Crampes à l'estomac. Migraine. Un clope. Joux creuses.

Réveil pénible. D'un geste fatigué, il repoussa le bras et les têtes qui gisaient inertes en partie contre son corps. Se traîna amèrement sur le bord du matelas. Assis, il observa le corps sommeillant des deux jeunes femmes avec qui il avait passé une partie de la nuit. Brunnes vénales. Muses slaves. Il ouvrit la bouche comme pour laisser échapper un son. Discerna alors une plainte étouffée. Hésita puis se ravisa. Leurs prénoms ? ...Trou de mémoire.

Sur le sol, des vêtements éparpillés et des cadavres de bouteilles. Birol pencha nonchalamment la tête sur le côté pour lire l'étiquette. « VODKA IMBIROWA INDYJSKA » Spasmes. Douleur au crâne. Un clope. Vite. Il fouilla parmi les vêtements et ramassa un paquet de cigarettes. Vide. Il pesta. Pas de réaction, tant mieux se dit-il, il n'y aura pas besoin d'explication. Rhabillé, il sortit.



Il traversa un long couloir insalubre. Au fond se glissa dans une cage d'escalier. Franchit un hall. Au dehors, de la lumière et du bruit. Trop de lumière. Trop de bruit. Nausées. Sur le mur à sa droite, une plaque en plexi fumé indiquait : « Hôtel Moskva » Troublé. Absence d'un instant. Vacarme urbain. Retour à la réalité. Il plissa les yeux, se mélangea à la foule puis s'engouffra dans le métro.

Le métro était bondé. Birol prit place sur un strapontin vide feignant de ne pas voir les gens que cela importunait. Il glissa les mains dans son pardessus sombre et laissa choir son front contre la vitre sale du métro. Il plongea son regard dans les ténèbres du dehors. Entrailles sinueuses et humides. Monde reclus des sdf et autres oubliés de la bonne société. Puis, la lumière, abrupte et soudaine. Comme un fix, un flash qui vous aveugle et vous anesthésie le cerveau. Alors des parois du métro, une voix qui se fit entendre dans toute la rame. Féminine. Froide. Artificielle. En vue la prochaine station. Le métro ralentit. Les portes s'ouvrent. Agitation. Confusion. Confrontation des entrants avec les sortants. Birol suit le mouvement.

Retour à la surface. Sueur. Remontée d'acide gastrique le long de l'oesophage. Brûlure. Grimace. Un clope. Un clope et vite. Soudain, tandis qu'il tente vainement de se procurer une cigarette, son regard se pose, le temps d'un quart de seconde, laps de temps suffisamment long, pour entr'apercevoir à l'arrière d'un taxi noir un visage connu. « - Kami... !? s'exclame-t-il » Un laps de temps suffisamment long mais bien trop court en vérité car un quart de seconde qui suffit pour installer le doute dans l'esprit de Birol tandis que le taxi se noie dans le trafic. Birol s'arrêta, le monde semblait continuer sans lui. Les yeux dans le vide il se demandait si c'était bien elle. S'il n'avait pas halluciné. Il sombra dans ses pensées. Au bout d'un moment, il se persuada que non. Conclut à une erreur. Pourquoi réapparaîtrait-elle maintenant. Surtout aujourd'hui. Il fronça les sourcils et traversa la rue.

Son portable sonna. Un message. « Rdv 12h labo n°4956. Ramasser le colis avant. Arthus »

Le colis. 12h. Labo N°4956. Il consulta sa montre : 10h32. Il retourna ses poches de pantalon et trouva ce qu'il voulait. Un bout de papier kraft sur lequel était inscrit maladroitement au feutre une adresse et deux suites de chiffre. Il esquissa un sourire. Traversa la rue et récupéra le métro.



L'instruction était simple. Il lui suffisait de se rendre à l'adresse, celle d'une gare routière, de trouver la consigne N°213 et d'en ramener son contenu. Un sac de nylon dont la fermeture était bloquée par un cadenas. Birol constata en le sortant que le sac pesait son poids. Dessous, il remarqua une grande enveloppe. Dessus, il lut : « *Instructions labo 12* » Il glissa l'enveloppe à l'intérieur de son pardessus, consulta sa montre : 11h46. Saisit le colis et sortit.

Son portable sonna. Un autre message. « *Changement de programme. Rdv au labo n°12. Arthus* »

12h13. La porte d'entrée du labo n'était pas fermée complètement, il entre. Tous sont là qui attendent. On susurre. Pia semble d'une humeur joviale. On murmure. Arthus arbore un sourire pernicieux qui dérange étrangement Birol.

Nouvelle nausée. Usure physique. Cerveau atrophié. Nécessité d'agir. Impatience. « - *Quelqu'un aurait-il un clope... ?* » lâche Birol.

Episode 7, par Pia - *La clé*

Je n'avais pas du tout envie de le voir. Birol. Avec ses grands airs, son regard méprisant et sa manie de fumer à outrance en tremblant nerveusement... non vraiment... je n'avais pas du tout envie qu'il soit là, surtout pas aujourd'hui, mais je n'avais pas le pouvoir de décision sur son sort. Pas encore.

Il n'avait pourtant pas oublié de prendre l'enveloppe et le sac, à mon grand étonnement. J'espérais seulement qu'il n'avait pas altéré ou dérobé son contenu en route. Pourtant, à chaque ouverture du sac, personne n'osait y mettre les mains. Et pour cause.

Il ne manquait plus que le dernier membre et notre sombre groupe était au complet pour l'expérience semestrielle. Je regrettais amèrement le coup porté à Kami. Elle ne méritait pas ça, mais il fallait bien choisir l'un de nous. J'aurais préféré que ce soit lui. Il l'aurait bien cherché.

«- *Salut Birol, t'as déjà ouvert le sac ?* lui dis-je d'un faux air sympathique résolument hypocrite.
- *T'avais bien pris soin de le cadenasser, comme toujours. T'as pas égaré la clé cette fois ?*
Birol ricanait surnoisement.
- *Elle est dans la chambre de Kami, tu connais le chemin !*»

En voyant Birol se diriger vers la porte de Kami, j'esquissais un sourire presque sadique. Il allait être bien surpris de la voir étendue là, ensanglantée, amorphe. Peut-être hurlerait-il.

Arthus ne disait rien, comme à son habitude. Il regardait dehors, interloqué. Ses longs cheveux d'un blond cendré cachaient un tatouage qu'il portait depuis 2 ans sous l'oreille droite. Sur celui-ci, l'étoile comportait encore ses 5 branches intactes. Plus pour longtemps.

Episode 8, par Max - *désobéissance*

Max ne savait pas quoi faire, en fait il savait qu'il devait y aller, le message était clair : «*Changement de programme. Rdv au labo n°12. Arthus*». Personne ne savait qu'il était là. Arthus était passé le prendre ce matin : *tu dois laisser Pia tranquille ce matin, elle doit se reposer et prendre une décision, prend vite ton petit déj et on y va ? ...et aller où ?* Max le savait, comme à chaque fois, il serait largué dans un endroit avec un petit billet dans la poche pour s'acheter un truc et rester tranquille... *bon là ça m'arrange* il avait besoin d'une extension pour son jeu d'échec, il arrivait au dernier niveau et ne voulait pas être pris au dépourvu. Et puis, il voulait voir les nouveaux modèles de mini webcam embar-

quée pouvant être reliée par WIFI à l'ordinateur déclaré. Ça tenait dans la poche paraît-il... *c'est sûr il était temps de montrer où j'habite à Suzanna... j'espère que ça ne va pas lui faire trop peur...* mais il ne parlerait pas de la webcam aux autres... ni de Suzanna ils se moqueraient c'est sûr... Les autres ne savaient pas qu'il assurait de plus en plus en informatique, il ne voulait pas qu'on fasse appel à lui dès qu'il y aurait un problème avec un des portables... déjà qu'il était sollicité dès qu'ils avaient à résoudre une équation, ça va bien comme ça... Bref, il avait pris son petit déj', du café... pouah il détestait ça mais sur ce coup là il n'avait pas eu le choix, Arthus lui avait mis de force le bol sous le nez, l'en a foutu partout ce con et ensuite ils sont partis sans faire de bruit. Max avait pour consigne d'aller acheter une puce d'un type spécial qu'il ne connaissait pas et de rejoindre tout le monde à midi au Labo 4956.

Oui mais voilà, vers 9h30 il avait fini ses achats et voulait tester l'extension... il était alors rentré sans faire de bruit avec ses trois paquets, Pia n'était pas réveillée... tout était calme, le mot laissé le matin dans la cuisine n'avait pas bougé... il alla dans sa chambre directement, c'était celle de droite face à la terrasse. Dans la matinée, il entendit Pia parler... elle s'était réveillée, puis juste après il crut entendre la voix de Kami « *...mais c'est pas possible...* » il allait ouvrir sa porte quand il entendit un gros bruit puis une chute. Il eut très peur... il n'osait plus sortir... il n'osait plus respirer... il ne voulait plus être là... il colla son oreille contre la porte : il n'entendait que des sons étouffés... il ne voulait plus entendre de toute façon... son cœur battait à cent mille à l'heure, il ne savait plus quoi faire... il entendit la porte d'à côté s'ouvrir, et à nouveau un bruit bizarre. Il respira calmement plusieurs fois en tripotant le petit bout de coton qu'il avait au fond de sa poche jusqu'à être calmé. C'est à ce moment là qu'il reçut le message sur le cellulaire... zut... comment je vais faire moi maintenant, il n'était pas censé être là. Il allait prendre une de ces chasses par Arthus c'est sûr. Il ouvrit son deuxième paquet et installa son truc en cherchant la solution.

Maintenant c'était l'heure, les autres étaient arrivés et devaient l'attendre... il n'avait pas tellement le choix, il lui fallait y aller. Il respira profondément, pris son courage à deux mains ainsi que la puce et ouvrit la porte. Ça sentait le tabac. En face de lui, Arthus regardait dehors et Pia regardaient dans la direction de Max en souriant bizarrement, il tourna la tête pour voir ce qu'elle regardait exactement et vit Birol sur sa droite ouvrir la porte d'à côté... il ferma les yeux pour ne pas voir ce qu'il y avait dans la chambre... « *oh non Kami...* »

Max ouvrit un œil, avec ça les autres ne remarqueront peut être pas que je suis arrivé de ma chambre... Birol se tourna vers lui et lui demanda « *mais que s'est-il passé ?* »

Episode 9, par Kami : 6 mois plus tôt

9h. « *bip bip* » Mon portable émet un signal désagréable et m'extrait brutalement du néant, pays des songes alcoolisé, brumeux et froid où j'étais plongée depuis les premières lueurs de l'aube. C'est l'heure. A côté de moi, il grogne et se retourne, enfouissant à nouveau ses épaules nues sous les couvertures. Sa joue est marquée par la couture de l'oreiller. J'ai un sourire attendri, que le souvenir de l'erreur de cette nuit fige aussitôt. Mon regard tombe sur le petit tatouage étoilé qui orne l'arrière de son oreille droite, sous une mèche de cheveux sombres. Je porte machinalement la main à ma propre nuque et caresse le même dessin, sur ma peau.

Eparpillés par terre, des ébauches de nus masculins, au fusain, et quelque cadavres de bouteilles. Mon crâne me lance. Evidemment.

Sentant un mouvement sur le futon, Salopard s'approche et miaule en ronronnant. Il se frotte à mes jambes tandis que je me dirige vers la salle de bain au fond de la chambre. Je me douche longuement, laissant l'eau couler sur mon visage encore engourdi par le sommeil.

Après m'être vêtue d'un jean noir, d'une antique mais chaude tunique japonaise et de bottes confortables, j'enfile mon anorak, attrape mon sac et longe sans bruit le mur écarlate pour rejoindre la porte. Un sourire au chat, un regard furtif au garçon dans le lit, et je sors de la chambre.

Dehors, le ciel est d'un blanc laiteux, immaculé, éblouissant. Comme toujours dans cette ville.

Arthus m'a donné rendez-vous à l'entrepôt. J'ignore encore pour quelle raison. Le n°4956 n'est pas très loin, j'y vais à pied. Il fait froid. Mon souffle se transforme en vapeur blanche légère au rythme de mes pas.

10h. Quand j'arrive, Arthus me fait entrer et me tend un café brûlant. A l'exception de la grande armature ailée que je devine sous une bâche, dans un coin, l'endroit est vaste, désert, la température glaciale : j'accepte avec gratitude le réconfort qu'il me propose. On s'assoit.



11h. A sa façon, concise, directe, Arthus m'a exposé son plan.

«Ils ne comprendront pas, dis-je, L'Expérience N°3 est dans 2 jours... C'était mon tour d'essayer: ils croiront que je me suis enfuie!

- Tu reviendras. Quand il sera temps. Je leur dirai que tu as rejoint Tom sur un coup de tête. (Une pause) J'ai besoin de toi, Kami. Il faut rendre à cette ville ce qu'elle a perdu... Tous ces espoirs, ces émotions que l'Art procure... Cette chose que je te demande, ça y contribuera peut-être!

- Et Max? il va croire que je l'abandonne! Ce gamin compte tellement sûr moi! Il ne me le pardonnera jamais...

- C'est un enfant. Je reconnais qu'il n'est pas comme les autres, mais crois moi, au bout d'un moment, il passera à autre chose. Et n'oublie pas que je l'ai intégré au Labo12 uniquement parce que Tom a mis les voiles. Je ne sais toujours pas pourquoi tu n'as pas cherché à le retenir, mais

c'est pas mes oignons. KAMI! Il ne faut pas perdre de vue l'OBJECTIF!

- Pourquoi moi?

- Pia est impulsive. Ça peut servir, mais pas cette fois-ci. Et puis ça la tuerait de quitter le Labo12. Tu es calme, et sans attaches, c'est ce qu'il faut.

- Tu as l'air sûr de toi... Et Birol? (Son image passe, acérée, sombre, furtive.)

- Birol est concentré sur son projet de bouquin ... Et puis il a un autre problème. Non, je ne peux pas me fier à lui. Pas maintenant. (Il me regarde. Un silence. Me tend un de nos tracts, au dos duquel sont inscrits un nom et un numéro de téléphone) Tiens, voilà un contact. Appelle de ma part. Tu pourras bosser là à mi-temps, c'est une bonne planque.»

Il sort de sa poche une clé à laquelle est attaché un second petit morceau de papier, rouge. Arthus connaît mes goûts.

«Et voilà la clé et l'adresse de ton atelier. C'est dans le quartier Méca, N°312. Tu peux y vivre. Il y a tout le confort moderne.»

Arthus se marre. Je fais la moue. Finis par me décider.

«D'accord. Est-ce que je peux prendre mon chat?

- (Une hésitation) M-moui. Mais fais vite. Arrange-toi pour que les autres ne te voient pas. Je ne veux pas que tu aies des explications emberlificotées à donner. Je te connais! Chope quelques affaires et prends la tangente vite fait.»

12h. Personne au labo12. J'entre dans ma chambre. Vide. Ça sent l'alcool et le tabac froid. Bien sûr, le lit est défait. Et mes croquis ont disparu. Mais sur l'oreiller, il y a un mot. L'écriture est rapide, heurtée : «Si tu veux, on met les voiles». Blague moqueuse ou provocation désespérée... Qui sait? Je marque un temps d'hésitation. Pas longtemps. C'est moi qui vais mettre les voiles. Et pas plus tard que tout de suite.

Je fourre mes fringues dans le grand sac en toile rouge qui vient de mon père, avise Salopard qui dort sous le lit, l'attrape avec douceur. Et sors de la pièce avec le chat sous le bras.

12h15. Le labo12 est derrière moi. Les autres aussi. Et les souvenirs. Ils ne vont pas comprendre. Penser que je suis une lâche. Mais Arthus compte sur moi. J'ai une mission. Et je reviendrai.



Episode 10, par Salopard - *sale journée*

Quelle sale journée ! Non mais je vous jure, je m'en passerais Kami ! Pourquoi n'est elle toujours pas rentrée ?!

Déjà ce matin, en ouvrant les yeux, je ne l'ai pas vue. D'habitude, j'ai droit à un bon câlin avant de sortir du lit ; c'est tellement agréable de se faire peloter par elle en se réveillant mmmmmh... Pour rien au monde je ne manquerais ce moment. J'ai les bourses qui se dressent rien que d'y penser. Hum ! Donc

aujourd'hui, c'est un claquement de porte qui m'a réveillé et après quelques minutes d'étirements, j'ai fini par sortir de la chambre mais elle était déjà partie. Je ne sais pas ce qui la préoccupe en ce moment car elle ne m'ignore jamais. JAMAIS ! Je n'ai rien fait de bizarre, je suis rentré un peu tard hier soir mais j'ai eu le temps de me laver devant elle avant de me mettre dans le lit. D'ailleurs, ça me fait penser que j'ai fait une heureuse hier : Pepette, une belle chatte tricolore chez qui je vais passer du bon temps. Elle se plaignait de ne pas pouvoir dormir dans le lit de ses maîtres et, bon prince, je lui ai révélé mon secret : toujours se laver devant eux. Je m'arrange inlassablement pour que Kami m'observe quand je me lèche le poil. Quand elle regarde la télé par exemple, hop je saute dessus, je lève la patte et je commence le travail. Il faut reconnaître que c'est épuisant mais j'ai gagné le gros lot : je peux me blottir sous la couette. Peu de chats peuvent s'en vanter. D'ici quelques jours Pepette retrouvera le sourire et ça sera ma fête. Pour en revenir à mon problème, même si une partie de pattes en l'air reste très divertissante, ça ne résout rien. Kami doit m'en vouloir pour quelque chose. Je suis perdu ... je suis triste... je suis en manque...

Elle est peut être toujours en colère parce que j'ai vomi sur la veste du type d'hier. Mais il faut me comprendre, le mec s'incruste chez nous, ose me pousser du canapé en pestant « il est gros ton chat ». Il a bien fallu que je me venge et je ne l'ai pas loupé : une bonne boule de poils dans un liquide verdâtre sur sa veste. Ça m'a pris au moins 10 minutes de raclage de gorge pour sortir ce petit joyau. Kami n'était pas fière de moi
Ça doit sûrement être ça
Elle devrait être rentrée quand même
J'espère qu'il ne lui est rien arrivé



Episode 11, par Birol - *Le calis*

Pupilles tremblantes.

Lèvres retroussées. Dents.

Contraction musculaire.

Max était tétanisé. Paralysé par ce qu'il voyait dans l'obscurité livide de la chambre.

Birol referma la porte et sans quitter des yeux l'enfant lâcha impassiblement :

« - Pia ! le gamin... »

L'enfant ne parvenait à détourner les yeux de la porte et tandis que Pia le traînait dans une autre pièce, il gémit faiblement, « Kami... kamii... kaa... miii... », hébété, sans bien comprendre ce qui se passait.

Silence total.

Bruits de fond.

Des pleurs sourds, étouffés, provenaient d'à côté.

Regards qui se croisent. Regards qui s'évitent.

Ils attendent sans oser bouger.

Pas le moindre souffle se propage dans ce silence de tombe.

12h41.

Tension nauséuse et corrosive.

Crampe à l'estomac.

Trois flashes rétiniens. Trois images succinctes.

Sang.

Kami.

Corps inerte.

Birol n'avait pas revu Kami depuis 6 mois maintenant et c'était sans compter sur la brusque hallucination de la matinée. Un retour inattendu qu'il ne savait encore comment considérer à présent.

6 mois... À cette époque, poussé par la révolte et le désespoir, Birol, comme n'importe quel membre du Labo 12 exaspéré par le sort qui était le leur, se considérait depuis longtemps comme un laissé pour compte de cette société dans laquelle il évoluait. Perdu, prêt à se nourrir de tous les interdits, à transgresser la morale, à marginaliser les moeurs.

Prêt à hurler à la face du monde ses maux.
Prêt à conditionner son mal.
Ce mal de vivre qui le rongeaient. Lentement.
S'insinuant toujours plus profondément dans
les entrailles de l'âme.
Que peut procurer une vie qui vous a déjà tout
pris ?
Égaré dans les tourments de la souffrance.
Rôleurs de dessous de villes.
Âpres rêveurs désillusionnés.
D'errance en errance, il avait échoué au labo
12. Et, y était resté.



« - ...la vie vous semble moins malaisée lorsqu'elle est partagée avec le reste d'une bande de paumés... » s'amusait cyniquement à dire Birol.

Le labo 12, comme beaucoup de lieux-symboles d'une ère industrielle, marchande et militaire, se vidait de sa raison d'être et tombait en déshérence, la mémoire en suspens.

Friche industrielle. Chancre urbain. Espace silencieux.

Une terminologie de l'absence qui désigne généralement le passage brutal d'une époque à l'autre. Le labo 12, théâtre dévasté, aux façades défigurées, lieu écorché, ouvrait des perspectives d'occupation imprévues. Grand champ des possibilités, jachère de partage et d'échange artistique, émotionnel et intellectuel. Zone de transition.

Pour beaucoup, le labo 12 apparut comme une évidence. Pour Birol aussi.

Confessionnal. Huis clos expiateur et rédempteur. Le labo 12 était devenu une raison, un salut. Pour combien de temps seulement car dans l'ombre le mal agit, sournois il guette, multipliant ces traits et dépêchant son missionnaire.

6 mois... que Birol n'avait pas revu Kami. Il l'avait aperçue rapidement quittant un matin le labo 12.

Ce matin là, comme d'ordinaire en fin de mois, les placards de la cuisine étaient désespérément vides. Et, tandis qu'il cherchait de quoi se faire un bon café turc, il sentit une autre présence dans la pièce.

L'homme se tenait devant lui.

Costume sombre. Couleur réglisse.

Ni tout à fait vert ni tout à fait noir.

Birol eu un étrange sentiment. L'impression que cet homme n'existait pas ou pas tout à fait.

Sans dire mot, l'inconnu le salua et sortit.

Birol resta un instant sans bouger, ni penser.

Puis se ressaisit attiré par le ronronnement insidieux de Salopard.

« - Te voilà toi ! T'as faim ? Qui c'est ce gusse... ? T'en sais rien... attends... voilà... régale toi... le pâté pour chat au p'tit déj'... j'suis pas fan... tu m'excuses mais je vais prendre mon café ailleurs... »

6 mois... qu'il n'avait pas revu Kami.

12h44.

Retour au présent.

Silence total.

Les bruits de fond ont cessé.

Regards qui se croisent. Regards qui s'évitent.

Ils attendent sans oser bouger.

Pas le moindre souffle dans ce profond silence.

Birol ouvrit alors la bouche pour rompre le silence, pesant et latent, mais Arthus le devança :

« - Neque porro quisquam est qui dolorem ipsum quia dolor sit amet, consectetur, adipisci velit Birol...* »

- Arrête ton baratin de prêcheur... pourquoi est-elle là ? rétorqua Birol agacé.

- Kami fait parti du plan, Birol. Les cinq branches doivent être réunies sinon c'est toute notre organisation qui est compromise et tu le sais... comme Pia le sait... tout comme Kami le sait aussi ! Pia acquiesça d'un signe de la tête les dires d'Arthus.

- Et Tom... il le sait lui aussi ? objecta incisivement Birol. Arthus le transperça du regard. Birol eu l'impression qu'une lame saillante venait de le dépecer à vif.

- Nous avons choisi de l'éloigner pour un temps !

- De l'enterrer pour longtemps, tu veux dire... »

- Peu importe la sémantique, il gênait la communauté !

- Raison valable de lui offrir un voyage sans retour ?!

- Il ne contrariera plus l'organisation...

- Pour sûr. Dans un sac plastique au fond d'un trou je vois mal comment il pourrait faire ! »

Silence.

Veines apparentes. Nerfs à vif.

Mains tremblantes. Haine.

Tension.

Pia s'interposa :

« - Arrêtez ça tout de suite ! Je ne veux rien savoir de plus. Et, Birol, je t'en supplie tais-toi... putain, tais-toi... Tu vois pas que tu nous rends tous dingues !!! »

Puis emportée, elle ramassa à deux mains le sac de nylon et le déposa au centre de la table. S'absenta un instant, revint avec une clef, ouvrit grand le sac et recula de quelques pas. Alors Arthus s'avança doucement et plongea ses mains à l'intérieur.

Sur la table était déposés comme pour en faire l'inventaire :

1 carte de visite.

5 grandes enveloppes cachetées de couleurs différentes.

3 planches de calque annotées. Les plans d'un bâtiment.

7 pains gris. Des pains de C4.

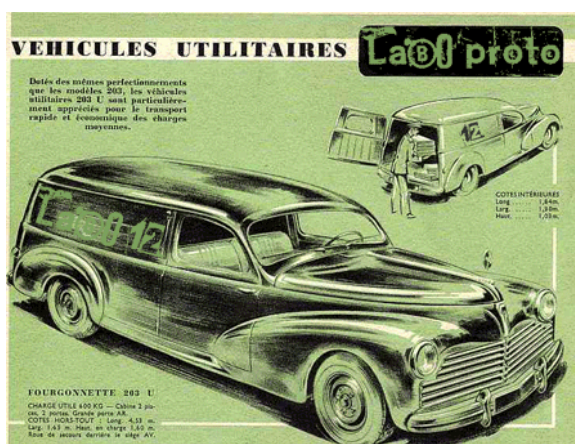
7 détonateurs. Des câbles.

5 combinaisons de peintre en bâtiment.

Un flyers sur la 203 U de 1960's.

Un trousseau de clef.

5 masques d'éléphant.



Arthus lut à haute voix le contenu de la carte :

« Labo 12. Exp 4 : Slonovski bal**.

Objectif : Rendre l'Art à l'Art.

Ce soir aura lieu à l'Hysteria Gallery le vernissage d'une gigantesque exposition regroupant pour la première fois au monde les plus beaux chefs d'œuvres de l'Humanité. Une occasion unique pour exécuter la plus in-nommable composition jamais pensée à ce jour. Une œuvre marginale, intemporelle et brutale dont vous serez les pinceaux de la création. Chaque membre de l'organisation trouvera à son nom une grande enveloppe fixant ses objectifs.»

Au dos de la carte un symbole.

Une main. Cinq doigts.

En son centre une étoile à cinq branches.

Episode Hors-Série 1, par Sam - surface

L'homme mit à flots son embarcation dans les tumultueuses eaux aux vapeurs alcoolisées de son verre de Sin-Delam.

Il s'affala lentement sur lui-même pour finalement poser son menton sur ses mains jointes, observant son oeuvre.

Sam jeta un coup d'oeil à l'horloge pendant au mur, au dessus de la porte des toilettes : 23H48.

Cela devait bien faire une demi-heure qu'il observait l'inconnu assis à cette table de l'autre côté du bar. L'homme était entré dans la Cave de l'Univers 47-75 avec une mine effondrée. Une sorte de spectre comme seule cette société en pleine dérive pouvait en créer. Après avoir salué Théo d'un geste las, il s'était dirigé sans détour vers cette petite table chromée, sans doute le dernier refuge hors de sa vie pesante.

Eclairé par une minuscule lanterne déviée sur le mur de briques sombres, l'homme avait alors sorti une petite feuille de papier de la poche intérieure de son imperméable, puis pliant et tournant, avait entamé la construction du navire. Théo, le videur aux doigts agiles, s'était approché de Sam en gardant un oeil sur la porte d'entrée (toujours un oeil sur la porte, Théo), et lui avait murmuré de sa voix veloutée «lui c'est ¼ de Sin-Delam dans un verre de Pearl Frost 50». Depuis trois semaines que Sam servait derrière le bar de la Cave, Théo avait pris l'habitude de l'aiguiller sur les goûts et les couleurs des réguliers. Sam avait acquiescé avec un sourire puis avait servi l'homme en pleine construction navale.

* Ndt : « Il n'existe personne qui aime la souffrance pour elle-même, ni qui la recherche ni qui la veuille pour ce qu'elle est...»

** « Le bal des éléphants » en serbe.

A 23h51 une première fissure apparut sur la coque en papier, allumant l'oeil du client, puis une réaction chimique dont il devait être le seul à ne pas s'étonner désagréa entièrement le bateau, créant un fin dépôt brun à la surface de l'alcool.

Une minute plus tard le verre était vide, et l'homme titubant regagnait la sortie la joie peinte sur le visage.

C'était le genre de scènes qui amusait Sam, tout en lui laissant un pincement au coeur. Voir à quel point le Laborat et ses sections pouvaient réduire les espoirs et assécher la vie des habitants de cette ville, mais aussi comme peu de choses suffisaient à les ranimer... même le temps d'une illusion.

Pendant que Sam se laissait aller à libre-penser tout en essuyant des verres, un autre homme passa la porte. Pas un habitué celui-là. Théo de retour à son poste le détailla une moue sur les lèvres, fit un léger signe d'acquiescement, puis reporta son regard vers la rue et ses trombes de pluie noire.

Le nouveau venu s'approcha du bar. Sam l'apercevant ralentit le mouvement du torchon sur le verre, un malaise jaillissant du fin fond de ses souvenirs.

- *Le bonsoir du comptoir...* , lâcha l'homme en forçant le ton.

Ah, c'est de l'humour, ris... ris !, pensa Sam.

Un léger sourire passa sur son visage.

- *Sam c'est bien ça ?*

Un millier d'explications pour qu'il connaisse ton nom.

- *Yep monsieur, qu'est-ce que ce sera ?*

- *Un Sober-Fizz à la louche.*

- *Bien.*

- *Et une question.*

Eh merde.

L'inconnu à l'humour de compétition se roula une cigarette, l'alluma, puis lança un regard circulaire à travers le bar, s'assurant que personne d'autre que Sam ne pourrait l'entendre.

- *Arthus*, lui lança l'homme avec un sourire froid, la main tendue en quête de contact.

- *Ca fera 15 Sols*, répondit Sam en posant son verre devant Arthus dont il ignore la main.

- *Ok, heureusement que c'est pas pour l'amabilité que je viens te voir.*

Ah on se tutoie donc.

- *Bon, je ne vais pas y aller par quatre chemins, j'ai pas mal d'affaires à régler ce soir.*

Les 2 mains posées à bout de bras sur le zinc, le torchon sur l'épaule, Sam attendit que l'autre déballe.

- *J'ai entendu parler de toi. Comme tu es nouveau ici, je me suis permis de venir à ta rencontre. Je mets en place une opération. Disons plutôt une expérience. Les types talentueux sont durs à dénicher. Et si la moitié de ce que j'ai entendu est vraie, on aurait sacrément besoin d'un gars de ton calibre. Alors, est-ce que tu veux te rendre utile ?*

Nous y voilà.

Sam croisa les bras, et baissa la tête, songeur.

Quelque chose dans le regard d'Arthus lui rappelait sa jeunesse. La façon d'écraser ce mégot comme si tout se jouait entre eux deux. Laisser s'échapper le moins de fumée possible : Le culte de la discrétion.

- *Les projets de groupe c'est plus vraiment ma tasse de thé, Arthus. Et plus de mon âge. Pas d'offense.*

Un ange passa en titubant.

- *Pas d'offense*, dit l'autre avec un regard froid. *Mais réfléchis bien Sam. Pendant que tu joues les Isaac derrière ton bar, la ville étouffe. Nous voulons juste tenter de changer les choses. Que ce soit demain ou dans un an, notre voix se fera entendre.*

Il s'éloigna du comptoir, puis à mi-chemin de la sortie, lança en se retournant :

- *Note bien que je n'ai pas eu beaucoup de mal à te trouver et à savoir qui tu étais. Tu devrais prendre garde si tu veux éviter les rencontres désagréables.*

La nuit se referma sur Arthus, et Sam soupira tandis que cette sensation désagréable le quittait progressivement.

Mon pauvre Arthus, je prenais déjà «garde» à l'époque où tu n'étais qu'un espoir dans les couilles de ton père.

Seul dans la nuit, Sam se laissa glisser le long du filin. *Ca va, encore suffisamment de forces dans ces bras*, pensa t-il.

Allongé sur un vieux toit de tuiles, éclairé par la seule Lune et ses étoiles; il regarda la fenêtre par laquelle il était sorti du bâtiment une quinzaine de minutes plus tôt. Il jeta un coup d'oeil à sa montre : 3h41. Pas un chat dans les parages.

Alors que le son déchirant n'avait pas encore atteint ses oreilles, Sam aperçut la respiration précédant

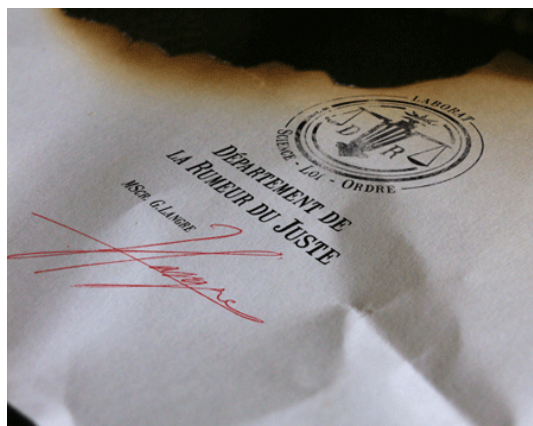
le souffle. Ce moment infime lors duquel les murs de l'étage semblèrent se dilater vers un coeur prêt à hurler sa puissance.

Puis dans un nuage de poussière et de papiers, de particules de béton et de verre, la structure officielle s'ouvrit en deux, projetant dans la nuit un feu d'artifice apocalyptique.

Un morceau de papier atterrit près de sa main; profitant du court répit que lui offrait le vent pour s'enflammer de plus belle. A peine Sam eut-il le temps d'y apercevoir l'emblème du Laborat, tamponné à côté de la signature de Gibbéon Langre, secrétaire scientifique à la propagande.

Un sourire se forma sur son visage.

«Et un de moins», murmura-t-il.



Episode 12, par Pia – *qui veut sa peau ?*

Veille de l'expérience n°4 – 21h

Allongée sur son grand lit froid, anxieuse, Pia cherchait sa solution. Depuis le départ soudain de Kami, elle n'avait plus de repères, plus personne pour la conseiller. Dans sa tête, les mots d'Arthus résonnaient encore, acides, indigestes, intransigeants :

« c'est bon Pia, tu seras prête pour demain ? Oublie pas ta mission, je compte sur toi. Depuis que Kami a disparu, tu es la seule sur qui je puisse compter. A 12h, on doit être à l'entrepôt avec le corps, le sac et la puce. Ensuite on fera comme d'habitude. L'armature ailée y est toujours, Tom aussi. On bidouillera le corps sur place. Max pourra s'y coller, il est assez grand maintenant. Il posera la puce sur le corps et activera la machine. Tu peux venir aussi si tu veux. Ok Pia ? Mort ou vif, tu te souviens ? ».

Mais voilà, Pia, le corps, elle ne l'avait pas.

Il fallait pourtant qu'elle en trouve un avant demain. Le labo était au calme. Seuls quelques bruits de clavier sortaient de la chambre de Max. Lui, il aurait sûrement la puce demain matin, et Birol aurait apporté le sac. Ce dernier n'était d'ailleurs pas là ce soir. « *Encore avec ses putes au Moskva* » pesta Pia amère, puis une autre idée lui traversa l'esprit « peut-être qu'il pourrait m'aider lui... je passe le voir à l'hôtel, je lui explique vaguement mon problème et on s'occupe de l'une de ses amies... ni vu ni connu... Birol tient lui aussi beaucoup à cette expérience, il ne refusera pas ».

Pia enfila son manteau furtivement et sortit du labo sans faire de bruit. Il ne fallait pas que Max s'en aperçoive et le répète à Arthus. La nuit était assez froide, comme toujours dans cette ville fantôme. Pia, emmitouflée dans son large col, rasait les murs jusqu'au Pole Univers.

L'hôtel Moskva était à présent devant elle, sordide lieu paumé. Birol occupait toujours la même chambre insalubre, premier étage, deuxième porte à gauche. Dans les couloirs, cette odeur... l'odeur de l'abandon. Chambre 26. Il était trop tard pour reculer, et pour aller où ?

Toc Toc... aucun bruit.

Pia tourna les talons quand la porte de la chambre s'ouvrit lentement. Birol était là, débraillé, brouillon :

« Pia ? qu'est-ce tu fous là ? tu veux te joindre à mes convives ? Il ricanait

- Birol, j'ai besoin de ton aide pour demain. Je ne voulais pas venir ici mais il fallait que je te vois, c'est important. Pia serrait les dents.

- Casse-toi de là, tu vois pas que je suis occupé ?! » Et il claqua brutalement la porte. Il était sûrement ivre, désabusé. Où peut-être pas.

Perdue, angoissée, névrotique, Pia avait joué sa dernière carte. En rentrant au labo, les issues de secours étaient toutes condamnées pour elle. Déseparée, elle envisagea alors en ultime recours à offrir son propre corps pour l'expérience. Une bonne nuit lui ferait sûrement du bien.

Jour de l'expérience n°4 – 10h45

Au réveil, les idées de Pia n'étaient pas plus claires que la veille.

On toqua subitement à la porte, ça devait être le facteur.

Pia saisit sa lampe métallique, elle n'avait pas le choix, c'était lui ou elle. Un bon coup sec sur la tête en fermant les yeux et Arthus serait fier d'elle.

Mais voilà, derrière la porte se trouvait Kami. Une joie mêlée d'horreur et de panique envahit Pia. Il ne lui

restait plus qu'une heure avant de prouver son dévouement au groupe...
C'était Kami ou elle.

Jour de l'expérience n°4 – 12h45

« Max, on est en retard, sors de ta chambre, amène la puce. Birol, tu portes le corps jusqu'à la fourgonnette et on vous rejoint avec Arthus dans 10 minutes » hurla Pia nerveusement. Arthus affichait un sourire sarcastique. Les autres membres étaient sous le choc.

« Et moi Arthus, je suis de la partie ? » murmura Kami, debout, dans l'entrebâillement rougeâtre de sa porte.

Episode 13, par Max - un œil de trap

Max dans sa chambre continua à faire semblant de « chouiner » : c'est quand même pratique d'avoir un extérieur de 10 ans... les personnes vous prennent vraiment pour un gamin !!

Le matin, après avoir entendu Kami et les bruits bizarres dans la chambre d'à côté, il avait installé sa nouvelle webcam embarquée. Au début, il avait fait ça pour se concentrer afin d'oublier sa peur et chercher une solution pour pas se faire hurler dessus par Arthus... et puis il avait fait le test avec Suzanna qui était justement chez elle... elle habitait Univers 34-06. Elle avait toute sa confiance : elle était de même QI que lui, mais un peu plus vieille donc bien plus en avance que lui. Elle était sur le point de finir un travail de recherche Philoscientifique qu'elle a résumé par « *l'âme et le corps sont indissociables* ». C'est elle qui était entrée en contact avec lui par l'intermédiaire du site isoQI.com, il a plus d'un an, peu de temps après son arrivée au labo 12. Arthus lui avait dégoté une bourse d'étude à la seule condition d'habiter dans ce labo et de le suivre comme un mentor. Ses parents n'y ont pas vu d'objection. Max, quant à lui, était tenté de travailler sur le grand projet dont Arthus lui rabattait les oreilles. De plus, tout le monde était plus ou moins artiste ici. Ça lui plaisait. Il progressait. Le hic c'est qu'Arthus lui demandait d'apprendre plein de choses mais ne dévoilait rien du projet. Il savait uniquement qu'aujourd'hui était un jour important. Jusqu'à présent il avait toujours été tenu à l'écart... c'était peut-être mieux finalement... les entraînements sur les mannequins de secouristes lui revenaient en mémoire...

C'est en installant la webcam que lui était venue l'idée... en fonction de ce qu'il verrait à midi il s'en servirait ou non. Si Kami allait bien : pas de problème. Si Kami allait mal, il ferait son gosse de 10 ans et trouverait bien une solution pour retourner dans sa chambre... avec eux ça ne serait pas difficile : toujours un regard condescendant sur lui, à lui passer la main dans les cheveux... « *argh vraiment je peux pas piffrer qu'ils me fassent ça... ils croient quoi eux ? ils se prennent pour mon père ou quoi ? même lui il me fait pas ça* » et surtout, oui surtout, jamais fiables... Birol, Arthus... et tous les autres se prenaient pour des génies et le prenaient lui pour un gamin... Kami qui comptait tant pour lui, la seule qui avait compris qui il était vraiment... elle l'avait abandonné... « *non pense pas à ça maintenant ça fait trop mal...* » ça suffisait maintenant... il ne se laisserait plus faire « *ils vont voir c'est qui le génie... héhé* ».

Dès que Pia eut quitté sa chambre, il se connecta. Il savait qu'il n'avait pas beaucoup de temps. Suzanna était connectée. Il lui expliqua pour Kami et lui demanda de rester connectée pour regarder ce qui allait suivre. Suzanna voulait avertir le BIG (Brigade d'Intervention Générale) du Laborat. Mais Max ne le souhaitait pas. Il avait peur. Très peur. Mais plus que tout, il voulait participer au projet. Il ne savait pas ce que les autres allaient faire de lui. Il ne comprenait pas ce qu'il se passait.

Comme aux échecs, mieux vaut prévoir qu'être mat.

Ils se mirent alors d'accord sur deux expressions. S'il prononçait la première, à ce moment là Suzanna devait appeler des secours. La seconde expression servait à dire que tout allait bien, alors elle devait se déconnecter. C'était la seule solution car Max ne pouvait débrancher la caméra que depuis l'ordinateur. La web cam avait la taille d'un pin's, il la fixa à la branche gauche de ses lunettes.

« Max, on est en retard, sors de ta chambre, amène la puce. Birol, tu portes le corps jusqu'à la fourgonnette et on vous rejoint avec Arthus dans 10 minutes » au son de la voix de Pia, son sang se glaça dans ses veines. Son cœur s'emballa à nouveau... il fallait faire vite maintenant. La caméra fonctionnait. Max prit la puce, ouvrit la porte et sortit.

Une fois de plus, tout le monde regardait sur sa gauche. Il regarda lui aussi... et vit Kami... KAMI ?????? Ce n'était pas prévu... ah bon finalement elle va bien... merde... ça change tout... elle est vivante... oh merde merde merde mais qu'est ce que j'ai fait... c'est quoi déjà ce que j'dois dire quand ça va ? ah oui

Max dit alors « *Il est difficile d'attraper un chat noir dans une pièce sombre, surtout lorsqu'il n'y est pas* »
Kami avait l'air mal en point... ses yeux n'arrivaient pas à se fixer, elle le regarda bizarrement, et murmura : «

- *Quoi ? Salopard est là aussi ?* »

- *Euh non... oui évidemment pris comme ça...*

Kami se tenait au mur et semblait sur le point de s'écrouler, Max alla la soutenir. Il était heureux de la savoir vivante...malgré tout « *elle ne m'a pas abandonné...* ».

- *ton sourcil est en sang bonhomme, tu devrais te calmer*, réussit à murmurer Kami.

Suzanna avait dû couper sa connexion... Max porta sa main à ses lunettes, comme s'il voulait tâter son sourcil et décrocha la caméra. Il la fourra dans sa poche...

Si l'image fut interrompue ...le son bien qu'étouffé par la poche, lui continuait toujours... il le savait et espérait sincèrement que Suzanna s'était déconnectée.

12h48 : Du sang coulait sur le visage de Kami, elle esquissa un sourire tordu par la douleur:

- *ça va être moins facile maintenant...*

Episode 14, par Kami - *mirka*

Kami eut un haut-le-cœur. Derrière les barreaux, la forme était prostrée, blême, cadavérique. Les lèvres entrouvertes, écumantes. Le regard vague. En un instant, Kami reconnut ce corps et ce visage amoindris.

Un bandage recouvrait une plaie en cours de cicatrisation, sur la tempe. Elle comprit. Une bouffée de colère et de désespoir la saisit. Elle ne pouvait plus reculer, mais cette nouvelle trahison, ancienne, pourtant ignorée jusque là, et reçue de plein fouet, provoqua en elle un tremblement de rage, un sursaut de survie instinctif.

Elle comprit. Le départ subit et incompréhensible, 6 mois auparavant, de son amant, une nuit, pour le Népal... Un peu après, la « mission », qui l'avait écartée du Labo 12 quelques jours avant la 3ème expérience ... La date convenue avec Arthus pour qu'elle revienne, aujourd'hui... Elle ne pouvait plus reculer et pourtant... Pourtant il le fallait.

Ils avaient quitté le labo n°12, tous. Le groupe. La communauté réunie. Birol et Max ouvrant la marche, chargés de leur fardeau respectif. Le sac. La puce. Pia et Arthus encadraient Kami, toujours affaiblie et l'esprit troublé, la soutenant, l'aidant à marcher, lui enserrant les poignets. «Aucun moyen de s'enfuir», pensait-elle dans des accès de conscience désespérés.

Une fois sortis du Labo12, ils avaient longé la rotonde du vieux bâtiment jusqu'à l'escalier en colimaçon, qu'ils avaient emprunté pour déboucher un étage plus bas dans un parking obscur et vide. Vide, à l'exception d'une vieille fourgonnette verte, dans laquelle tous étaient montés. Arthus conduisait, Birol à ses côtés, tandis que Max, Kami et Pia se tenaient à l'arrière. Kami fermait les yeux, se concentrant sur sa respiration, faisant le vide, essayant de récupérer, de réfléchir.

Une fois arrivés devant le numéro 4956, la fourgonnette emprunta une ruelle sombre qui longeait l'entrepôt. Il y entrèrent par une petite porte dérobée, cachée aux regards des rares passants par une poubelle grise, sale et puante collée devant. Invisible.

Arthus actionna un interrupteur, et la lumière, blafarde, se fit dans la grande salle.

Birol posa le lourd sac sur la petite table de camping qui occupait le centre de la pièce, et l'ouvrit, attendant d'autres instructions. Sur un signe de tête d'Arthus, chacun prit l'enveloppe cachetée qui lui était destinée et l'ouvrit... Comme à chaque fois, 5 enveloppes, 5 couleurs. Kami savait. Elle choisit le pli rouge. Une unique phrase dactylographiée occupait le centre de la page écarlate qu'elle avait sortie de l'enveloppe.

« *Aujourd'hui c'est ton tour, ma belle* »

C'était tout. En dessous, la signature – « *Mirko* »

- s'étalait tel un graffiti ironique. L'écriture était tracée à l'encre, élégante, et ronde. Proprement



tamponné sous l'ensemble, au milieu, on distinguait une sorte de sceau : « *l'Emblème de M* », sa main toute-puissante schématisée, sur la paume de laquelle était gravée une étoile à 5 branches. Un second feuillet accompagnait ces instructions laconiques : un plan, représentant le toit d'un bâtiment officiel, ses dômes et ses fenêtres, en vue de dessus – à en juger par la légende annotée à la main, il s'agissait de l'Hysteria Gallery. Même si elle se doutait ce qui l'attendait, Kami eut un frisson incontrôlable. Ses jambes se mirent à trembler. Elle leva la tête.

Vit Max ouvrir de grands yeux.
Pia parcourir religieusement son propre objectif.
Biol blêmir.

Arthus sourire.

« *Pia, Biol, vous préparez la machine.*

Max, Kami... Venez avec moi. »

La voix d'Arthus était sans appel.

Pia et Biol se dirigèrent vers la bâche sombre qui recouvrait, dans un coin de la pièce, une masse ample et biscornue d'environ 2 mètres de haut. Ils en prirent chacun une extrémité et tirèrent avec précaution le morceau de plastique, dégageant une étrange structure métallique.

Une machine.

Une machine humaine.

2 bras.

2 jambes.

Une large tête en forme de casque, constitué de composants électroniques.

Un dos ajouré, des omoplates duquel sortaient deux excroissances compliquées, qui figuraient d'immenses ailes.

Un buste. Un buste troué, au cœur de ce sarcophage mi-homme mi-oiseau, d'un espace pouvant accueillir un corps humain.

Biol manipula des circuits, appuya sur un bouton en métal. Des diodes s'allumèrent.

Max, qui tripotait nerveusement sa poche droite, palpant un objet invisible à l'intérieur, suivit Kami et Arthus, lequel avait sorti une des combinaisons de peintre en bâtiment du sac et l'avait tendue à Kami. Ils se dirigèrent vers une petite porte blanche, que Kami n'avait jamais franchie, et qui s'ouvrit sur une pièce aux néons blafards et clignotants.

Au milieu, une table d'opération.

Des machines.

Une perceuse médicale.

Des sangles.

A gauche, un rideau à pois verts, présence colorée incongrue dans cet endroit gris et triste.

Derrière le rideau, une seconde pièce, plus petite.

Arthus, désigna le rideau à pois.

« *Kami, va te changer. On commence tout de suite après* »

Pâle, inquiète, tremblante, mais docile, elle se dirigea à pas lourds vers la seconde pièce. Souleva le rideau, le referma derrière elle. S'assit sur un vieux tabouret qui traînait là. Maigre confort. Elle commençait à délayer ses chaussures, une boule dans le ventre, quand elle entendit un bruit étrange. Un souffle, un gémissement. Il y avait une autre pièce. Un autre rideau derrière elle. Kami l'ouvrit. Ce n'était pas une pièce. C'était une cage.

Kami eut un haut-le-cœur. Derrière les barreaux, la forme était prostrée, blême, cadavérique. Les lèvres entrouvertes, écumantes. Le regard vague. En un instant, Kami reconnut ce corps et ce visage amoindris.

C'était Tom.

Episode 15, par Biol - double vodka

5 enveloppes, 5 couleurs. Biol choisit le pli noir.

Au dos de l'enveloppe, une phrase dactylographiée :

« *Et nunc reges, intelligite... erudimini, qui judicatis terram* »*

En dessous, une main toute-puissante schématisée. Une étoile à 5 branches gravée sur la paume.

Biol décacheta l'enveloppe et parcourut son contenu.

Instructions laconiques. Données techniques.
Fiches signalétiques. Négatifs d'un immeuble.
Degré de confidentialité : 4.

Des polaroids et un plan représentaient les sous-sols et canalisations d'un bâtiment officiel du Laborat. Les systèmes de surveillance (humains et non-humains) et d'incendie. Les sprinkler y étaient marqués – à en juger par le texte annoté à la main, il s'agissait de l'Hysteria Gallery : la Babylone suspendue.

Inquiétude. Concentration.

Bâche sombre. Structure métallique, bouton en métal, diodes.

Birol se mit à sonder le lieu. Plusieurs mois qu'il n'avait pas remis les pieds à l'entrepôt 4956.

Clope incendié. Profonde inhalation.

Il avait pour manie de laisser (au cas où...) au Labo 12 un paquet de clopes dans un des placards du bas de la cuisine. Manie qui s'avérait utile finalement.

Il ingurgita une douce et brûlante gorgée de fumée qui satura ses poumons de nicotine. Les crampes à l'estomac se calmèrent, les troubles nerveux disparurent en partie.

Il avait un désagréable pressentiment.

Il observa les murs en béton. Et passa derrière le rideau à pois rejoindre Kami.



Mauvais pressentiment.

Tension. Hésitation.

Forte humidité. Odeur de moisi.

Poussière. Lumière blafarde.

Corps enfermé dans une cage.

Scalpel. Instruments de chirurgie.

Un homme. Plaies ouvertes.

Yeux révulsés. Bandages humectés de sang.

Suintement et putréfaction des nécroses.

L'homme tentait de s'accrocher aux barres de fer rouillées. Il rampait par terre. L'espace dont il disposait pour se mouvoir était rigoureusement circonscrit : trois murs en béton (tous de la même grandeur), une rangée de barres de fer oxydées (toutes identiques), moins de trois mètres carrés de vie sous un plafond aussi carré que le reste. Terrifiante réduction du monde. Les bras atrophiés, il peinait à secouer les barreaux. Le cube d'acier se resserrait autour de lui. La ferraille qui l'emprisonnait ne lui concédait qu'un espace très restreint pour manœuvrer son corps décharné. La vue de ce corps exténué et l'odeur de moisi donnèrent la nausée à Birol. La tête retomba lourdement dans la poussière humide.

Hésitation. Non.

Plus d'hésitation.

Pas d'hésitation mais l'intime conviction que cet homme était Tom.

Pupilles tremblantes. Étranglement. Perles lacrymales.

Kami pleurait. Ébranlée par autant de monstruosité. Autant de bestialité. D'inhumanité.

Fange obséquieuse. Corps d'un homme léchant la glaise.

Ses mains s'agrippaient à nouveau aux barreaux. Il s'appuyait sur les coudes et souleva la tête tant qu'il put (reste d'une fierté humaine réduite à sa simple expression)

- *Tue-moi... tue-moi Kami...*, gémit très faiblement Tom.

Il ne bougeait plus. Ses yeux fixaient ceux de Kami cherchant son consentement parmi ses larmes et ses spasmes incontrôlés.

Appel quasi inaudible. Birol tendit l'oreille.

- *Kami, tue-moi... tue-moi... je t'en prie... Kami...* supplia-t-il comme pour appuyer sa demande solennelle et prémunir son consentement.

Kami tremblait nerveusement. Le monde autour d'elle n'était plus qu'une rapide succession de flashes et de bruits indistincts d'une réalité qu'elle se refusait à vivre.

Puis le silence.

La résignation dans ce qu'elle a de plus terrible.

* Ndt : « [...] et maintenant, vous les grands de ce monde, instruisez-vous, vous qui décidez du sort du monde ! »

La justesse du geste mêlée à la froideur de l'exécution.

D'un geste rapide et précis, elle saisit le scalpel qui était posé sur une petite tablette en inox.

Dernière volonté d'un condamné. Macabre consentement entre amants.

Kami s'approcha de la cage. Sa main tremblait, son corps aussi du reste, mais elle était déterminée. En finir. Par amour, sans doute. Par pitié, qui sait. Ses yeux se noyaient dans leurs propres larmes. La lame aseptisée fendit l'air, sans bruit, ni résistance. Et s'arrêta nette.

Parfois le hasard a cette fâcheuse habitude de se mettre soudainement en travers du chemin. Reste alors au destin de poursuivre un autre dessein.

Birol serrait le poignet de Kami arrêté dans sa lancée. Un geste sûr et précis qui surprit Kami. Elle était si désemparée, si anéantie, si perdue. Il semblait touché par tant de colère et de tristesse.

- *Ne commets pas l'irréparable Kami... tu m'entends...* dit-il sereinement. Délicatement, il retira le scalpel des mains de Kami qui ne résista pas. Birol fixait Kami dans les yeux. On eut dit qu'il sondait son âme. Elle semblait si fragile et si forte en même temps. *Les choses viendront en leur temps... les justes seront alors récompensés... et les traîtres bannis... Kami... Ne flanche pas. Pas maintenant. Pas si près du but... Kami, tu peux encore agir sur le monde de demain... alors ne te refuse pas le droit d'y parvenir...*

Kami se maîtrisa. Une larme venait s'échouer sur sa joue rosée. Doux cimetières de sanglots. D'un geste calme et posé, elle l'essuya. Prit une grande respiration. Pâle, inquiète, tremblante, mais calme, elle quitta la pièce, ajoutant d'une voix nouvelle à Birol :

- *Les traîtres bannis...* (ces mots résonnèrent avec gravité) *je vais aller me changer...*

Tom gémit et rampa péniblement dans l'ombre.

- *Pardonne-moi Tom, s'excusa humblement* Birol.

Veines apparentes. Nerfs à vif.

Passé le rideau, Birol ne put se contenir de dévisager Arthus qui maintint son regard, un sourire cynique au coin des lèvres.

Haine.

Birol se retenait de lui faire bouffer ses dents.

Il traversa l'entrepôt.

Grincement de porte.

- *Pia, soit prête, je passe te prendre dans une heure pour la phase 2,* lança Birol.

Sans même attendre une réponse, il sortit.

Claquement métallique.

Au dehors.

Atmosphère moite et électrique.

De lourds nuages se profilaient à l'horizon.

Il plissa les yeux, remonta le col de son pardessus et se mélangea à la foule. Il traversa plusieurs rues avant de disparaître dans le premier bar de jour qu'il croisa. Passa commande au comptoir et acheva d'un trait une double vodka.

Brûlure. Bouche anesthésiée.

Birol sentit l'alcool atteindre son cerveau.

Une autre double vodka.

Sa pensée n'en était que plus lucide. Un clope.

Et l'alchimie complète, de ce savant et pourtant si simple mélange de nicotine et d'alcool, opérerait. Il se résigna.

Encore une double vodka.

Il lui fallait une arme. Un calibre.

Cela devenait une évidence.

Besoin de se protéger, de se défendre, mais contre qui ?

Contre les autres, peut être.

Contre lui... sans doute.

Episode 16, par Pia - *Transition*

L'injection d'Arthus parcourut lentement ses veines jusqu'à lui glacer complètement le sang. Kami ne luttait plus.

Ses espoirs, ses illusions, tout disparaissait de son esprit alors que la maîtrise de son corps lui échappait.

Max, atterré, se tenait près de Kami allongée sur la table d'opération. Il savait à présent ce qu'il serait

forcé de faire. Il avait lu le contenu de son pli.

Dès que Kami serait endormie, il insérerait la puce dans son cerveau et elle deviendrait comme les autres habitants de Labocity : une créature mi-Homme mi-Machine, dont le corps et l'esprit seraient guidés et contrôlés par le Laborat, à sa guise.

Arthus, mentor du groupe, les avait tous bercés d'une douce illusion. En créant le Labo 12, il prônait la liberté, la joie et un avenir meilleur. Pia, Kami, Tom et Birol, jeunes rebelles insouciantes avaient alors vu en Arthus leur « sauveur ». S'ils n'agissaient pas, ils finiraient comme toutes ces créatures endoctrinées de la ville, et ça, ils ne pouvaient s'y résoudre.

Arthus, avide de pouvoir lui aussi dans cette société décadente, les avait trompés, tous, et aujourd'hui, il s'apprêtait à les trahir pour de bon.

Tom et Kami d'abord. Eux qui pensaient changer de vie et échapper au contrôle du Laborat, se retrouvaient à présent manipulés corps et âme par leur propre guide.

Pia n'en savait rien ou feignait de ne pas comprendre.

Elle avait enfilé sa combinaison de peintre et rempli la structure ailée avec les explosifs. Le corps de Kami, elle ne savait pas ce qu'Arthus en ferait. « Probablement pas de mal » songeait-elle, pas lui. Elle n'avait même pas remarqué l'emplacement prévu pour un corps sur la « machine humaine ».

1h s'écoula. Birol n'était toujours pas là.

Aucun bruit perceptible ne sortait de la petite porte blanche. Soudain, un grondement sourd brisa le silence. Une large camionnette noire pénétra dans l'entrepôt. C'était Birol.

Pia et lui devaient charger la structure métallique dans le véhicule et l'emmener à l'Hysteria Gallery pour le vernissage de l'exposition, pour accomplir leur mission : faire exploser le bâtiment et tous ses visiteurs, membres hauts placés du Laborat et quelques créatures perdues, volées à l'Humanité. Ainsi, l'imaginaient-ils, Mirko prendrait le contrôle anarchique de la ville et rendrait aux hybrides et aux Hommes leur âme, conscience et Liberté.

La structure ailée pesait son poids.

Une fois chargée dans la camionnette, Pia rejoint les autres membres pour les prévenir de leur départ imminent. La porte était fermée à clé.

« Arthus, Kami, Max, on y va. La porte est coincée, qu'est ce que vous faites ? »

- Allez-y, on vous rejoint avec la fourgonnette dans quelques minutes. » répondit Arthus ferme et froid.

Pia et Birol quittèrent l'entrepôt prestement, sans contester.

« - Pia, on est en danger. C'est Arthus... confia Birol en chemin qui soupçonnait la supercherie.

- De quoi tu parles ? Aller, dépêche-toi, on va être en retard pour l'installation.

- T'es aveugle ou quoi ? Kami, Tom, l'expérience, la porte close ? dit-il agacé.

- Tom ?

- Il n'est pas mort et Arthus veut s'en servir contre notre groupe. Pia, il nous a tous bernés. On a été manipulés.

À l'heure qu'il est, Kami est probablement morte, pire, il l'a peut-être transformée en l'une de ces créatures. »

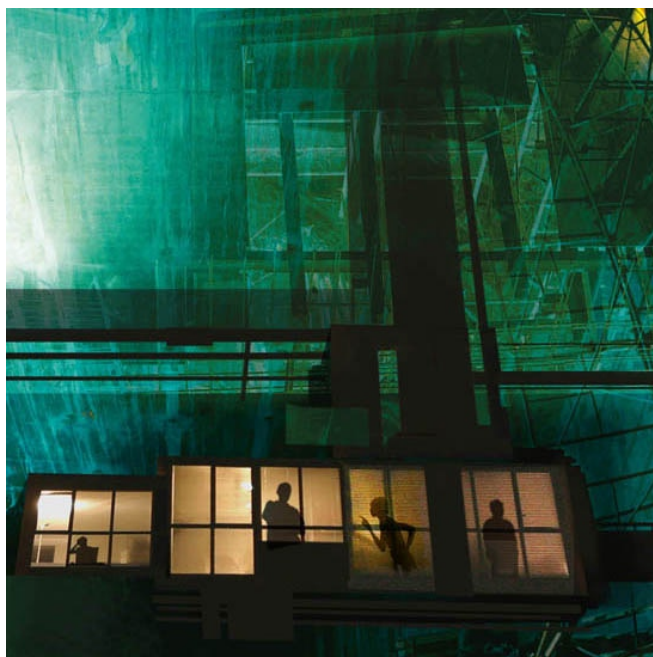
Les mots de Birol heurtèrent l'esprit fragile et ambulante de Pia. Kami, morte ? C'est impossible...

« On y retourne Pia, et j'ai un flingue » murmura Birol acerbe en lui dévoilant son calibre rutilant, caché sous son siège.

Arrivés à l'entrepôt, Pia bondit de la camionnette en arrachant l'arme du crime à venir. Birol, surpris et paniqué, se mit à courir derrière elle.

La porte de la salle d'opération était à présent ouverte. Elle surgit à l'intérieur, déterminée, l'arme pointée droit devant elle.

« Putain Arthus, c'est quoi cette histoire ? » hurla-t-elle frénétique.



Episode 17, par Max - bouche à oreille

Max avait pris l'enveloppe verte dedans il y avait une deuxième puce, et un mot «*Tu t'es entraîné sur le mannequin au niveau du cou, il te faut faire la même chose sur le corps qu'Arthus te présentera... mais il y a un changement de programme... c'est au niveau du cerveau cette fois-ci que tu devras insérer la puce... tes doigts sont fins et habiles, la procédure la même que d'habitude – la puce que tu as achetée ira dans la machine « XD 201 » que tu trouveras, l'autre dans le cerveau du corps... courage tu participes à un grand projet maintenant... »* Comme pour les autres, sous la phrase une main toute-puissante était schématisée avec une étoile à 5 branches gravée sur la paume.

Max ouvrit grands ses yeux... il ne comprenait rien. Comment ça dans le cerveau ? non c'est sûr ça n'allait pas... ce n'est pas du tout ce à quoi il s'attendait, ça ne ressemblait à rien à un projet artistique, ça ne ressemblait pas à la liberté dont ses parents lui avaient sans cesse vanté les mérites et dont Arthus lui avait parlé lorsqu'il l'avait recruté.

Il décida de refixer la webcam à ses lunettes, si Suzanna venait à se reconnecter elle pourrait voir, quand sa main passa devant son visage il murmura « *bien mal acquis ne profite jamais, bien mal acquis ne profite jamais* »

Il avait suivi Arthus et Kami derrière la petite porte blanche, il avait vu la table blanche...

Désespéré, il avait vu ce con de Birol passer devant lui comme s'il n'existait pas, rejoindre Kami derrière le rideau à pois verts... Max les avait entendus murmurer, il avait entendu : « *ne flanche pas, pas si près du but...* » Arthus lui psalmodiait des mots en latin... une langue morte depuis des siècles... il répétait sans cesse la phrase écrite derrière l'enveloppe en s'affairant auprès des machines.

Birol sortit du rideau à pois vert. Il regarda juste Arthus comme s'il allait le frapper puis il sortit de la pièce.

Arthus alors s'interrompit. Il sembla prendre conscience de Max, le regarda dans les yeux l'air menaçant.

« *MAX... LA PUCE... MAINTENANT... reprends toi à présent, dans vingt minutes tu devras mettre la puce* »

Il tendit la main. Il attendait la puce. Max l'avait dans sa poche... il ne voulait pas la lui donner, mais quel choix avait-il ? Sa gorge était nouée, ses membres étaient raides, sous le coup de la panique il ne pouvait plus bouger. Max prononça à nouveau « *bien mal acquis ne profite jamais, bien mal acquis ne profite jamais* » Il souhaitait vraiment que Suzanna ne se soit pas déconnectée.

Il donna la puce à Arthus.

Mais Suzanna n'existait pas... il s'agissait en réalité des membres du REALIH (REsistance Active pour la LIBération des Hommes). Arthus faisait partie de ce groupe auparavant, leur meilleur recruteur... Puis, alors qu'il était chargé de suivre Mirko un des principaux leader du Laborat, personne ne sut ce qu'il s'était passé : Arthus avait basculé. Le REALIH mit du temps avant de le comprendre. Cela ne faisait qu'un an à peu près que certains membres s'en étaient aperçus, c'était au moment de la seconde expérience. Ils profitèrent du recrutement de Max pour infiltrer le labo 12. Ils avaient inventés le personnage de Suzanna qui était en fait le nom de l'ordinateur. Ils avaient fait appel au meilleur psy non-machine pour étudier Max et voir ce qui pourrait déjouer la méfiance de ce petit bonhomme si intelligent... Max était seul... profondément seul... ses parents l'avaient laissé partir sans faire d'histoire... un peu soulagé finalement de ne plus avoir cet enfant qu'ils ne comprenaient pas sous les yeux... Bref, ils étaient plusieurs à se relier pour communiquer avec Max et avoir des informations sur ce qu'il se passait dans le Labo 12. Régulièrement, ils interrogeaient Max sur son opinion vis-à-vis du Laborat... il ne semblait ne pas en avoir vraiment, ce qui était rassurant : Arthus ne lui avait pas fait de lavage de cerveau. Ils se doutaient que quelque chose allait se passer. Le départ précipité de Kami, il y a 6 mois, leur avait mis la puce à l'oreille. Ils l'avaient fait suivre jusque là bas. A son retour, ils surent qu'une nouvelle expérience était imminente. Mais ils ne contrôlaient pas tout... La webcam était bien sûr une idée de Suzanna : ils devaient en savoir plus. Il fut facile de convaincre le garçon, mais au fond de la poche de Max, le son avait été étouffé. L'équipe d'intervention était en attente. La pression montait. Des vies étaient en danger. Un idéal était menacé. Ils ne pouvaient pas rater cette mission. Les membres de plus en plus nombreux avaient besoin d'une libération. Des membres de l'organisation étaient postés du côté du labo 4956... ils avaient vu la fourgonnette s'avancer dans la ruelle, ils l'attendaient de l'autre côté... ils n'avaient pas vu la porte cachée par la poubelle... ils avaient perdu du temps sur ce coup là . Mais il leur restait un atout : c'est eux qui avaient fourni la puce à Max... elle servait aussi de capteur...

Kami était maintenant allongée sur la table d'opération la piqûre faisait son effet... Max s'était accroupi contre le mur regardant Kami, il ne supportait pas de la voir ainsi perdre lentement conscience. Pia

frappa à la porte :

« Arthus, Kami, Max, on y va. La porte est coincée, qu'est ce que vous faites ?

- Allez-y, on vous rejoint avec la fourgonnette dans quelques minutes. » répondit Arthus ferme et froid.

Max se remit alors à répéter « bien mal acquis ne profite jamais, bien mal acquis ne profite jamais, bien mal acquis ne profite jamais... » de plus en plus fort. Il souhaitait tellement que quelqu'un l'entende...

Arthus affairé, entendait le petit baragouiner quelque chose puis il entendit distinctement la phrase...

« à qui parles-tu Max ? Réponds !! à qui parles-tu bon sang ? »...

Max se balançait sur ses pieds toujours en répétant inlassablement la phrase...

Alors Arthus comprit. Il comprit qu'ils n'étaient pas seuls... que quelqu'un, quelque part, devait être en train de les écouter.

De rage, il donna un coup de pied dans Max qui s'écroula.

« TU FAIS TOUT RATER ABRUTI... non mais quel con !!!!! Pauvre petit singe savant... c'est à toi que j'aurais dû mettre la puce ! »

Mais il n'avait plus de temps maintenant. Il devait partir. Il entendit le bruit de la camionnette, les autres partaient. Arthus prit l'enveloppe de Max, enleva la puce de la machine, défit les freins des roulettes de la table d'opération et emmena Kami... tant pis pour l'autre... le projet serait différent.

Arthus n'avait jamais supporté la préférence de Kami pour Tom, il voulait les punir en les réunissant tous les deux par le cœur en une seule et infernale machine humaine... c'était son grand projet pour être promu au sein du Laborat. Il voulait appeler la machine « Cœur des hommes »... tant pis il n'avait plus le temps maintenant, il fallait qu'il se rende à la Hystéria Gallery, il y était attendu... bon dans ce cas il ferait une performance : l'implantation de la puce en direct... oui c'est ça, ce serait magnifique... devant tous les plus grands dignitaires du Laborat... tel un sacrifice aux membres du Département de la Rumeur du Juste... magnifique...

Il traversa l'entrepôt en poussant la table et leva la grille d'un monte-charge dissimulé par un panneau de la même couleur que les murs. Il y embarqua la table sur laquelle reposait Kami. Le monte-charge descendait à un sous sol. C'était en fait un vestige de tunnel de métro... C'est pourquoi il avait choisi le labo 4956 : ce tunnel menait tout droit vers la Hysteria Gallery... Ce serait plus long qu'en fourgonnette mais personne ne connaissait l'existence du monte-charge, il devrait arriver à temps. Birol et Pia étaient en route pour amener la machine là-bas, il lui faudra justifier l'absence de Max ... il trouvera bien une excuse en route...

Les membres postés derrière Suzanna virent toute la scène jusqu'au coup de pied où Max s'écroula... la webcam se détacha et roula plus loin... ils n'entendirent plus que les bruits. Ils alertèrent les autres.

Les membres du REALIH virent la camionnette noire partir quelques minutes après être entrée. Birol et Pia étaient à bord. Quand l'alerte fut donnée, ils allaient se précipiter par la petite porte blanche mais les autres membres situés sur l'autre côté de l'entrepôt signalèrent que la camionnette ne faisait que le tour de l'entrepôt, elle revenait. Ils connaissaient Birol... un être entier qui pouvait se montrer dangereux, ils ne voulaient prendre aucun risque, ils le laissèrent entrer en premier avec Pia.

Pendant ce temps, sur un autre ordinateur, un petit point rouge se déplaçait... sous l'entrepôt... Le responsable du REALIH avança alors sa reine sur le plateau de l'échiquier. « Tu es en mauvaise posture mon cher Mirko ... »

Episode 18, par Birol - Révélation

Birol s'arrêta net. Laissant Pia entrer arme au poing dans l'entrepôt.

Brûlure. Grimace.

Migraine violente.

Tordu de douleur, il retourna jusqu'à la camionnette.

Un clope. Besoin urgent de calmer cette nouvelle crise.

Sur la banquette arrière en moleskine, il saisit son pardessus et fouilla nerveusement parmi les nombreuses poches. Dans l'une d'elle, il y trouva un paquet écrasé et remarqua une enveloppe dans la doublure d'une de ses poches intérieures. Enveloppe ramassée le matin même à la consigne.

Grincement de dents.

Toujours ce mal. Toujours cette dégénérescence malade qui vous pourrit l'existence.

Birol ouvrit l'enveloppe et laissa glisser son contenu sur la banquette.

Un luger semi-automatique.

Et, une feuille pliée en deux. Une fois ouverte, elle révéla la première de couverture d'un livre de contrebande.

Les ouvrages de contrebande ne sont pas référencés dans la Babel du Laborat, considérés trop dangereux et séditieux par le pouvoir en place. Ils sont donc interdits et soumis à l'autodafé.

« *La mémoire, individuelle et collective, prospective et potentielle, post-industrielle et pré-culturelle* by Mirko Leirü »

Angoisse. Nervosité.

Au dos, un texte manuscrit. Birol y reconnut sa propre écriture.

Trouble. Absence d'un instant.

Il lut : « *L'important n'est pas que tu admettes à présent que nous sommes deux dans cette même enveloppe charnelle déconfitée. L'important consiste aujourd'hui à faire en sorte que se perpétue la mémoire, notre mémoire, individuelle et collective, et ce par un moyen ou par un autre. Nous ne savons que trop bien que le futur s'écrit dans le passé, que la mémoire survit au présent. Et que pour cela il nous faut dissoudre le labo 12 devenu incontrôlable.* »

Dans sa tête résonnait la voix profonde de Mirko.

Familière. Obsessionnelle.

Confusion. Sueur.

Dualité cérébrale.

Il luttait intérieurement. Tentative d'hégémonie du moi sur l'autre moi.

Usure physique. Cerveau atrophié.

Soudain sens en alerte. Méfiance.

Mauvais pressentiment.

Birol se rua à l'intérieur de l'entrepôt.

Pia semblait chercher quelque chose sur la paroi d'un des murs lorsqu'il pénétra.

Max se tenait à l'écart recroquevillé dans un coin, les jambes repliées comme s'il avait voulu occuper le moins d'espace possible. Il n'avait plus ses lunettes. Agité par de violents sanglots, ses mains couvraient sa bouche comme pour s'empêcher de parler. Birol ne prêta guère plus attention à l'enfant. D'ailleurs, il ne l'avait jamais fait. Une erreur, peut être. Pia l'interpella brutalement tout en tâtonnant le mur de part et d'autres :

- *Putain tu faisais quoi là dehors... ?*

Birol ne répondit pas.

- *Max dit qu'Arthur a pété les plombs et qu'il s'est barré avec Kami... Avec un peu de chance on peut encore les rattraper... et ramener Kami... ! Pia s'arrêta et d'un ton énervé reprit. Tu comptes rester là sans bouger ? Remues toi un peu et aide moi !*

- *Au risque de paraître désobligeant une fois encore, tu cherches quoi sur ce mur ?*

- *Un monte-charge dissimulé !*

- *Ah... ! Dissimulé... forcément, acquiesça-t-il un léger sourire au coin des lèvres.*

- *Qu'est-ce que tu as Birol... ? Tu as l'air bizarre...*

- *Ça va... ça ira...* répondit-il en serrant les dents.

- *Yes Pia !* s'exclama-t-elle au bout d'un instant lorsque le panneau bascula péniblement pour laisser apparaître la grille d'un monte charge.

Chute dans le noir.

Marche cadencée. Poursuite.

Ratissage de l'underground.

Embranchement oblique du tunnel.

Galerie plus étroite.

- *Par là... !* pressa Pia d'un ton décidé.

Birol s'arrêta et tendit l'oreille.

- *Birol... qu'est-ce que tu fous encore... ? Birol... ? Et merde...* sans attendre, Pia s'engouffra un peu plus dans les ténèbres.

Birol plissa les yeux, sondant derrière lui la demi obscurité, car ce qui l'inquiétait ce n'était pas tant ce qu'ils traquaient mais ceux qui les traquaient eux.

Sans bruit. Accroupi, il guetta dans l'ombre.

Soudain de l'intuition naît la conviction.

Du statut de prédateur ils venaient de passer à celui de proie.

Lumière blafarde. Armes automatiques.
 Ombres à l'entrée de la bouche de métro
 abandonnée.
 Trois hommes.
 Appareils infrarouges. Lunettes de vision noc-
 turne.
 La traque venait de commencer.
 Nécessité d'agir. Impatience.
 S'il ne se débarrasse pas tout seul de ces trois
 individus qui leur emboîtent le pas, Pia n'aura
 pas le temps d'intervenir pour contrer Arthus.



Photo Julien Roumagnac

Mais Birol sait à qui il a affaire. Dès leur retour au labo 4956, il savait qu'ils n'étaient plus seuls. L'instinct se montre efficace parfois. Physiquement plus faible, il doit cependant attendre que les ombres soient à portée. Profiter de l'avance, laisser le hasard décider de la suite... se dit-il. Il plissa les yeux en direction de Pia, arma son arme puis s'engouffra dans la galerie. Au bout de quelques mètres, il déboucha sur ce qui devait être il y a bien longtemps une station de métro maintenant tristement abandonnée. Pia se tenait de dos devant lui.

Une ombre se découpait au milieu des parois de la station. La faible lumière des ampoules ne révélait pas son visage, à l'exception étonnante de la région des lèvres. De sorte que la première chose que Birol et Pia aperçurent d'Arthus fut sa bouche.

- *Enfin nous y voilà... Je ne te pensais pas si déterminée Pia. Es-tu seulement sûre de comprendre ce qui se joue réellement ici Pia... ?* lança cyniquement la sombre bouche.

- *Où est Kami connard ?* rétorqua immédiatement Pia.

- *Kami... Kami... tu tiens tant à elle que ça... ? Alors que je te rappelle que c'est toi qui nous l'as livrée... Même escamotée.*

- *Où est-elle ?* insista sans se laisser démonter Pia.

- *À quoi cela te servirait-il de le savoir maintenant qu'il est trop tard !* la bouche se referma, et les lèvres pâles se crispèrent en dessinant une courbe très fine, presque invisible. Un sourire ? La folie ? Pia avait du mal à le déterminer. Derrière Birol, apparurent les trois recrues du REALIH armées qui prirent position et les mirent en joue. La bouche s'ouvrit comme un animal tapi, petit mais dangereux, qui aurait soudain aperçu une proie. *Ah... ! Il semblerait que nous ne soyons plus seuls à présent... ricana-t-il. Des petits copains de Max je suppose... Messieurs, soyez les bienvenus ! On dirait que le problème se complique. Que vas-tu faire maintenant Birol ? Est-ce ainsi que tu imaginais payer le prix de ton fardeau en nous sacrifiant tous... ?*

- *Tu te trompes... il ne s'agit pas d'un fardeau... considère cela comme un devoir, un devoir sacré contre le Laborat.* Répondit-il sèchement.

- *Oh, un devoir,* la bouche d'Arthus dessina (maintenant c'était sûr) un sourire menaçant. *Un devoir sacré bien entendu. Tu parles comme toujours Birol ou plutôt devrais-je dire Mirko !*

Pia dévisagea Birol, sa confusion était presque palpable.

Arthus avança d'un pas : la lumière découvrit la pyramide de son nez, ses longs cheveux blonds, et les braises sombres de ses yeux. Une main, la droite, tenait une arme, braquée sur Birol, l'autre bloquait Kami, blessée, à demi droguée, contre son flanc gauche.

Birol se mit à parler avec une douceur étrange, sans s'adresser à qui que ce soit en particulier, comme s'il récitait une prière, seul. Dans la pâleur de son visage, ses lèvres formaient un rictus de tourment.

Les lèvres de Pia s'ouvrirent soudain, comme si elle s'était préparée à prononcer un mot. Elle resta un instant dans cette posture, les mandibules crispées, l'obscur ellipse des mâchoires immobilisée dans le silence. Elle les referma alors doucement et murmura :

- *Mais putain c'est quoi ce délire... ?*

Ses mains s'étaient dressées, armées, en un geste redoutable, direct, presque exact qui oscillait tantôt vers Birol, tantôt vers Arthus. Dans une indécision la plus totale.

- *Donne moi Kami... ! Et laisse nous partir...*

Arthus lâcha Kami qui tenait péniblement sur ses jambes les yeux complètement hagards.

- *Ne me parle pas de devoir, Mirko... Oh, non... ne me parle pas de devoir ! La bouche d'Arthus tremblait de colère. C'est à cause de rats comme toi si nous en sommes là aujourd'hui. Tu es seul responsable...*

- *En rien... je ne suis responsable en rien... si ce n'est de permettre à la mémoire d'exister et d'absoudre le Laborat et tous ceux qui veulent la manipuler ! s'offusqua violemment Birol. Je me suis trahi en t'entraînant, j'ai cru que tes rêves étaient autres et je me suis trompé, maintenant il te faut répondre de tes actes.*

- *Ne te pose pas comme le sauveur car nul ne mérite ce rôle, surtout pas toi, surtout pas ici et qu'importe, de toute façon il n'y a pas d'autre issue, le labo 12 a échoué... tu as échoué... tout comme j'ai échoué... la mémoire est éphémère si elle n'a personne pour la transmettre... et à présent il ne restera de nous plus que*

notre silence !... acheva Arthus.
Et ce mot, «silence», fût le dernier.

Tous restent hyper vigilants, à l'affût du moindre geste.

Kami égarée errait au milieu des lignes de mire.

Il y a toujours dans ce genre de situation un élément perturbateur que la tension extrême ne parvient pas à prévenir, un mental délabré qu'un rien fait exploser. N'importe qui (dans cet enfer) peut déraiper à tout moment.

Silence total.

Tous se retiennent de respirer.

Mains tremblantes. Nerfs à vif.

Trop longue attente.

Silence toujours.

Soudain (mais où ?) : un bruit...

L'élément perturbateur.

Max.

Détonation.

Et le silence fut brisé par une sextuple clameur.

Le son s'enfonça dans les oreilles de Birol et l'accompagna dans sa riposte.



Episode n°19, par Arthus - La dernière page

La balle transperce l'épaule de Kami qui s'écroule dans une plainte. Je baisse mon arme fumante, atterré.

Dans la même seconde, Birol se précipite vers moi et vise. Un instant en suspens, une seconde d'hésitation peut-être, puis la déflagration, et l'impact. Je fais trois pas en arrière. Une fleur de sang s'épanouit sur ma chemise, juste au dessus de l'abdomen. Je la regarde, incrédule. Le temps semble s'arrêter.

Pia se précipite vers Kami tandis que les autres, consternés, me regardent sans bouger. Birol, le même et les ombres que je devine derrière eux. Un des membres de la brigade me scrute avec plus d'intensité que les autres. Il me rappelle quelqu'un. Il est massif, et sous son casque à visière, je devine que sa peau est sombre. Pas le temps de réfléchir. Je leur tourne le dos, agrippe la rambarde de sécurité, puis saute par dessus et tombe lourdement sur le flanc, dans la poussière, au milieu des anciens rails. Je me relève péniblement, dans un râle. Me traîne dans l'obscurité, le long du tunnel. Kami est tombée, là-bas. A cause de moi. Son corps est immobile, recroquevillé. J'ai le cœur brisé. J'entends Pia qui hurle, des talkie walkie qui grésillent et des ordres donnés. Un souffle aussi. Quelqu'un me suit à tâtons. Je devine la rumeur des pas derrière moi. Ou est-ce mon imagination ? Je progresse difficilement, jusqu'à une bifurcation. Je prends, au hasard, le tunnel de droite. Un peu plus loin, une rame de métro abandonnée finit de rouiller dans une demi-pénombre. La porte est ouverte, je me hisse avec un grognement de douleur à l'intérieur. Je m'écroule, mi-assis, mi-allongé, sur un des sièges qui sentent la pisse de rat et le moisie. C'est la fin.

D'une poche intérieure de ma chemise, je sors un carnet, rempli d'une fine écriture grise, la mienne. Ces derniers temps, quand mon cerveau me laissait de brefs instants de lucidité, j'ai pris des notes. Je voulais rendre compte de mes actes... et obtenir, peut-être l'absolution... pour ma trahison, pour cette honte qui me ronge. Je commence à lire.

« Quand le Laborat a étendu son emprise sur la ville et commencé la machinisation systématique des labocitadins, j'étais jeune, et encore idéaliste... Mais je dois commencer ma triste biographie avant cette époque. Mon père était Finlandais. Il avait débarqué à Labocity, l'ancienne Babylone, pour conquérir le monde de l'art. Epris d'une Egyptienne du quartier Univers, artiste elle aussi, il avait fondé un mouvement d'expression plastique dans un ancien laboratoire de cinématographe, caché dans le quartier Labo. Pendant ma courte jeunesse, il avait veillé à me transmettre son goût de la liberté, et m'avait appris à exprimer mes émotions par le biais de la peinture. Ses expériences artistiques avaient bercé mon enfance. Pour moi, c'était un héros. Mais quand le Laborat arriva au pouvoir et interdit l'Art qu'il disait « dégénéré », mon père fut un des premiers à disparaître. J'avais 9 ans. Ma mère, désespérée, porta son deuil longtemps, puis elle épousa un photographe venu de Tokyocity, et eut bientôt un second enfant.

Mon adolescence ne fut que rébellion, vandalisme et attaques en tous genres contre le pouvoir. Je commençais à fédérer des suiveurs, qui se rassemblèrent sous mon égide au Labo12. Je cherchais sans cesse de nouveaux moyens de provoquer le régime. Puis, un triste jour, ma mère et mon beau-père disparurent à leur tour, laissant ma demi-sœur orpheline.

(Le sang coule abondamment et je commence à avoir du mal à me concentrer)

Gagné par une rage vengeresse, j'entamai bientôt avec le Labo12 les actions terroristes qui nous valurent d'être fichés au Département de la Rumeur du Juste, peu de temps avant qu'un attentat bienvenu ne prive la ville de cet antre nauséabond de la dénonciation organisée. Première explosion dont je soupçonnais l'auteur, et dont les petites sœurs suivraient bientôt.

Un mentor plus puissant émergea parmi nous. Je ne cherchai pas à repousser l'évidence. Son cynisme, ainsi que son invisibilité aux yeux des membres du groupe, qui lui conférait une aura indéniable, étaient de puissantes alliées. Je connaissais le secret de Birol, mieux que lui sans doute, et cachai la vérité aux autres. Le REALIH, auquel j'avais adhéré et pour lequel je recrutai des soldats d'élite, croyait à tort que Mirko était avant tout un membre du Laborat. Je leur tus aussi ce secret : Mirko travaillait certes sous cette couverture officielle, mais ce afin de divulguer à notre groupe plans, données techniques et petits secrets de l'administration. Birol constituait le 3ème visage de cette personnalité multiple.

Une idée commençait à germer. Si la ville interdisait à présent toute représentation artistique autre que l'Art du Régime, basé sur le culte des machines, nous allions faire exploser une créature faite de ferraille et de systèmes électroniques au cœur d'un bâtiment officiel, et noyer la milice et les administrateurs les plus éminents du Laborat sous une masse visqueuse de débris mortels et de peinture rouge sang.

« Rendre l'Art à l'Art ».

La machine, une structure ailée que nous allions introduire dans l'Hysteria Gallery par la voie des airs, avait besoin d'un pilote : l'un de nous devait donc se sacrifier pour cela, mais la liberté n'a-t-elle pas un prix ?

Un soir, seul à l'entrepôt 4956, j'avais mis en place les derniers éléments de la machine ailée. Je préparai la 2ème des 3 expériences primaires nécessaires avant le grand soir

(qui aurait dû être... ce soir-même)

mais une escouade de miliciens me surprit sur le chemin du retour et me paralysa d'une décharge électrique. Je tombai inconscient, pour me réveiller (combien de temps plus tard ? impossible à dire) avec une impression de vide, un sentiment bizarre d'être étranger à moi-même. J'étais dans ma chambre au labo12. Je ne voulais pas croire que j'avais été victime d'une expérience du Département Scientifique, malgré des migraines de plus en plus fréquentes, qui me rendaient incapables de réagir selon ma volonté. Un mutisme effrayant m'empêchait de confier à quiconque l'étrange changement qui s'était opéré. Je soupçonnais à raison qu'une puce avait été implantée dans mon cerveau. Si les maux de tête étaient intenses, les accès de violence se révélaient incontrôlables, et Tom a été ma première victime.

Les instructions qui apparaissaient par flash derrière mes rétines étaient claires. Je devais infecter le Labo12 de l'intérieur. Détruire ses membres et me détruire ensuite. Et, pour mon malheur, c'est ce que j'ai fait. »

La sueur dégouline sur la blessure,

Le sang tâche le carnet.

La douleur, lancinante, me fait délirer.

Je me vois, petit enfant, jouant à escalader un arbre à l'époque où la nature faisait encore partie du monde. Puis, un autre mirage. Les amis de mes parents font une grande fête au Labo12. Sam me porte sur ses épaules, peu de temps avant sa fuite hors des murs de la cité. Ma mère me sourit. Ma petite sœur, Kami, court vers moi en riant. Elle a 4 ans.

Est-ce ainsi qu'on meurt ?

Est-ce que les fantômes des moments heureux reviennent nous hanter pour nous accompagner de l'autre côté ?

Dans un ultime effort, je sors un crayon de ma poche et ajoute d'une écriture hachée par la douleur :

À TOI, BIEN QUE TROP TARD, JE LÈGUE TOUTE MON
AFFECTION, ET MON IDÉAL DE LIBERTÉ, HONTEUSEMENT TRAHI.
C'EST LA DERNIÈRE CHOSE QUI ME RESTAIT, ET J'AI TOUT
BOUSILLÉ.

Mais le sang a fini de noyer le bout de papier griffonné.

Confession illisible.

Dernier coup du sort.

Pathétique signe du destin.

Plus d'aveux.

Pas d'absolution possible.

Plus d'images à présent.

Un brouillard opaque m'obscurcit la vue.

...

Puis

plus

rien



Episode 20, par Sam, Pia, Birol, Max, Salopard et Kami - *épilogue*

Sam :

Le bout du tunnel.

L'homme traqué a fait face à ses poursuivants. Situation imprévisible, faible chance de survie.

Équipe Echo en place, Vidal et Sorenson attendent instructions.

Observation des cibles : Analyse morphologique du sujet tenant l'otage. A...Arthus.

Je rugis à l'intérieur. Ma conscience se débat pour remonter à la surface. Depuis combien de temps suis-je prisonnier de ce corps ? Les implants me brûlent, je ne sens pas la moitié de mon corps. Ils ont osé me faire ça ! Je ne devrais plus être vivant. Combien de temps ai-je passé, inconscient, enfermé dans cet immonde assemblage ? Mi homme, mi machine, ni vivant ni mort, je ne suis plus qu'une âme en sursis. La transformation d'individus en cobayes humains; n'est-ce pas une des raisons qui poussait la REALIH à combattre le Laborat ? Comment en sont-ils arrivés à utiliser les mêmes méthodes que leur ennemi ?

Tirs multiples en provenance des cibles.

Situation dégénéralant rapidement.

Je pousse un cri de rage que personne n'entend. Ma voix est à l'intérieur. Il me faut agir. Qui sait combien de temps ma conscience pourra tenir face à leur programmation ?

Je me retourne vers «mes hommes».

Ma haine presse la détente de mon arme : mon MS 18-K crache la mort à 15 coups/seconde, et Sorenson et Vidal tombent, pantins désarticulés au service d'une humanité en chute libre.

Je pose à peine un regard sur leurs cadavres fumants; je connais l'issue.

Je détache une grenade de ma ceinture, et à genoux murmure : «*Un de moins.*»

D'un dernier geste, aveugle à ce qui m'entoure, je fracasse la grenade dégoupillée contre ma poitrine.

Pia :

Ils étaient morts à cause de moi.

Les deux personnes qui m'étaient les plus chères avaient été exécutées, endossant mes faiblesses. Qu'allais-je bien pouvoir faire dans cette société inhumaine sans eux ? Sans Arthus et Kami, ma vie n'aurait plus jamais de saveur, de joie. Il me fallait en finir avec ce corps sans âme une bonne fois pour toutes et soulager le monde de son existence.

De la main gauche, je soutenais le corps blafard et lourd de Kami. De l'autre, l'arme de Birol scintillait et m'appelait. Elle ne contenait qu'une seule balle. La délivrance était proche. D'un geste lent et inéluctable, je me relevai en dirigeant l'arme vers ma poitrine. Je pris une longue inspiration et sentis soudain

mon corps se nouer. Je fermai les yeux.

«Tu ne crois pas qu'il y a déjà eu assez de sang versé dans cette monstrueuse histoire ? Pia, pose cette arme. Il y a toujours de la lumière au bout du tunnel.» C'était Birol. Il m'étreignait fermement pour m'empêcher de tirer, pour m'interdire la Liberté. Je me débattais, je gémissais comme un animal aliéné, il me tenait si fort. Je devais pourtant agir au plus vite. Je repris mes esprits et me concentrai à nouveau, dernier acte de lucidité avant la fin.

La balle partit. Birol la reçut dans l'abdomen. Tout était fini.

Birol :

Il l'étreignait. Elle se débattait.

Puis : bruit étouffé.

Il ne lui voulait pourtant aucun mal. Jamais il ne lui en aurait fait.

Birol sentit d'abord comme une brûlure caresser ses entrailles.

Il essuya délicatement les larmes qui perlaient et s'amoncelaient sous les yeux de Pia.

Râle. Puis une violente douleur le saisit à l'abdomen.

Cependant il souria comme pour la rassurer.

Elle tremblait. Il la prit entre ses bras et susurra :

«Restons ce que nous avons toujours été Pia : des gens libres. C'est devenu suffisamment rare pour qu'on s'accroche ne serait-ce qu'à l'idée...»

Souffle coupé.

Gerbe de sang.

- *...tâchons à présent d'entrer dans la mort les yeux ouverts...*» acheva-t-il.

Il l'embrassa.

Râle. Spasme.

Lentement (si lentement que Birol se rendit compte de cette durée inhabituelle où son corps flotte, tirailé (telle une nuée de membres fantômes) par les effluves du monde qu'il laisse) lentement donc Birol sombra.

Douleur s'estompa.

Temps s'arrêta.

Silence.

Et, c'est aussi loin que l'on puisse aller dans la mort de Birol.

Max :

Max les voyait tomber un à un... les gens qu'il appréciait et qui était son quotidien depuis plus d'un an... c'est bien plus qu'un enfant de 10 ans peut supporter... quand il vit Birol touché, il s'enfuit... Kami était morte maintenant...plus rien ne comptait... en larmes, il courut, courut jusqu'à se retrouver au labo 12... c'était le seul endroit qu'il connaissait... il paniquait, il ne savait pas quoi faire d'autre... il arriva dans sa chambre et décida de tout raconter à Suzanne... il n'eut pas de signal pendant quelques minutes et au bout d'un moment Suzanne répondit...*"tu devrais soigner ton arcade sourcillière"*. Comment pouvait-elle voir ça? Il avait perdu la caméra. Il tourna la tête pour voir s'il n'y avait pas une caméra installée dans sa chambre. Il alla se regarder dans le miroir à côté de la porte. Effectivement, il avait le sourcil en sang... ce maudit tic !! il faudrait qu'il arrête de se gratter le sourcil un jour. Il essuya le sang qui coulait et alors qu'il allait retourner à l'ordinateur, il perçut un point qui brillait dans le sourcil. Son sang se glaça. Il regarda de plus près, il écarta légèrement la chair et recula violemment!!

Il y avait une puce sous son sourcil...

Il resta hébété pendant un long moment.

Un téléphone sonna, machinalement, sous le choc sans doute, Max alla décrocher... un voix lui parla...*"Maman?"*....

Salopard :

Ca fait plusieurs jours que je suis seul, et aujourd'hui, Pia débarque dans l'appartement en criant *«Minou! T'es où Minou??»* Aaaahhh mais qu'est ce qu'elle fait là ??? Je ne l'ai pas vue depuis plusieurs mois et elle m'a toujours fait peur avec ses gros yeux, j'ai l'impression qu'elle veut me dévorer quand elle me regarde. Après quelques secondes, je décide quand même de sortir de ma cachette parce que j'en ai marre de cette situation... J'ai à peine le temps de réagir que je me retrouve dans une boîte, et qu'elle m'emmène avec elle...

Kami :

D'abord un son lointain. Venu du néant, un bruit de machine qui se précise dans ma tête. Peu à peu, je prends conscience de mon corps. Je suis allongée. Quelques secondes passent. Ou bien plusieurs minutes. Mon esprit divague, des ondes froides miroitant derrière mes paupières. J'esquisse un mouvement. Une douleur sourde me cloue sur place. Mon épaule. Un flash. Je titube au milieu des autres, incapable de réagir. Ils braquent leurs armes les uns vers les autres. Arthus tire. Je pousse un gémissement. Porte la main gauche à la blessure, juste au dessous de la clavicule. Le bandage est propre, pansé avec précision en une ellipse qui court de l'aisselle à l'épaule. J'ouvre les yeux doucement. La lumière est éblouissante. Une aiguille fichée dans la peau de ma main droite me relie par un fin tuyau en plastique à un pied à perfusion. La pièce, circulaire, blanche, est vide à l'exception du lit, du pied à perfusion et de la machine qui compte les battements de mon coeur. Je constate que je suis vêtue d'une chemise de nuit blanche. Je me lève avec précaution, enlève délicatement l'aiguille. Remarque une porte. M'en approche, l'ouvre.

Dehors. Une forêt. Aussi obscure que la pièce était lumineuse. Des oiseaux, partout. Fauvettes, pinsons, pic-verts. Mésanges, grives, chouettes. Je prends une longue goulée d'air, saturé de l'odeur de la terre, emplie du vert parfum des feuilles et de la vibration des choses vivantes. J'avais oublié. J'avance à tâtons, les yeux grand ouverts, les pieds nus. Devant moi, une toute petite étoile scintillante point. Elle semble m'appeler à elle. Le sol est mou, caoutchouteux, irréel. On dirait des vagues. J'ai l'impression de flotter. Sur la branche d'un arbre, dans l'ombre, un petit visage sombre me scrute intensément. C'est un chat – mon chat, un moineau mort dans la gueule. Ses yeux verts luisent dans la pénombre. On dirait qu'il me sourit. J'entends mon coeur qui bat dans ma poitrine au rythme du chant de mille oiseaux. Ça fait comme une musique. Elle rentre dans mon crâne et dans mon coeur. Au loin, à mesure que j'avance, la petite lumière brille et grandit. Elle danse.

Je vais vers elle.

